

L'INVITATION AU VOYAGE

19es JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DIONYSIENNES

du 6 au 12 février 2019

CINÉMA L'ÉCRAN SAINT-DENIS



dionysiennes.org

LE CINÉMA À L'ŒUVRE EN SEINE-SAINT-DENIS

Le Département de la Seine-Saint-Denis est engagé en faveur du cinéma et de l'audiovisuel de création à travers une politique dynamique qui fait de l'œuvre et de sa transmission une priorité.

Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'articule autour de plusieurs axes :

- le soutien à la création cinématographique et audiovisuelle,
- la priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image,
- la diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres en direction des publics de la Seine-Saint-Denis,
- le soutien et l'animation du réseau des salles de cinéma,
- la valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis,
- l'accueil de tournages par l'intermédiaire d'une Commission départementale du film.

Les Journées cinématographiques dionysiennes s'inscrivent dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.



éditos

Après une 18^e édition consacrée à la rébellion, les Journées cinématographiques dionysiennes de L'Écran reviennent cette année avec un programme passionnant et poétique sur le thème du voyage.

Le cinéma est l'art du voyage par excellence. Il nous transporte et répond à notre désir d'ailleurs et de découvertes. Voyages oniriques, voyages paradisiaques et infernaux, voyages initiatiques, voyages en mer ou dans l'espace, le cinéma explore toutes les formes d'évasion que nous pouvons imaginer. En nous dépayasant, le voyage que permet le cinéma est aussi intellectuel. Il nous invite à nous demander d'où nous venons, où nous vivons et où nous allons. Il nous renvoie aussi à la situation de tous les voyageurs dans le monde, contraints ou volontaires, migrants ou réfugiés, en exil ou en odyssee, qui cherchent une terre d'accueil.

C'est pourquoi, à côté d'une programmation riche de nombreux films engagés, des rencontres, propices à la réflexion collective, seront organisées en présence d'acteurs, de cinéastes et de représentants de la société civile, comme le réalisateur Tony Gatlif autour de son film *Latcho Drom*.

Alors que certains veulent dresser des murs et des frontières entre les hommes, la Ville de Saint-Denis montre le chemin d'une société multiculturelle ouverte sur le monde. Avec ce festival, L'Écran, fidèle à la tradition qui lie notre territoire au 7^e art, contribue à populariser et développer ce projet collectif. Je lui souhaite un beau succès et j'espère que les Dionysiennes et les Dionysiens seront nombreux à s'y retrouver.

LAURENT RUSSIER, MAIRE DE SAINT-DENIS

Qu'il soit contemplatif, épique, intérieur, échevelé, conquérant, aventurier, politique ou historique, le voyage nous met en mouvement et déplace nos perceptions. Et n'est-ce pas le cinéma, justement, art de l'image en mouvement, qui est le plus à même de nous faire voyager à travers les temps et les géographies, qu'elles soient symboliques ou concrètes, et d'élargir nos visions du monde ?

La programmation éclectique de ces 19^{es} Journées cinématographiques dessine une cartographie des multiples rivages du cinéma. Elle explore tous les continents, au gré de nombreuses étapes : le Japon et la Thaïlande avec Katsuya Tomita, du Rajasthan à l'Andalousie avec Tony Gatlif, mais aussi les voyages interstellaires avec Stanley Kubrick.

Si *L'Invitation au voyage* de Baudelaire avait pour devise « luxe, calme et volupté », les crises et les fracas de notre géopolitique du moment interdisent d'oublier l'exil, voyage mêlé de tant de périls et d'espoirs.

Gageons que cette question de notre temps sera au cœur des débats dans un territoire comme celui de la Seine-Saint-Denis, riche de la diversité de ses habitants, et qui se prépare à accueillir le monde lors des Jeux olympiques et paralympiques de 2024.

Je suis heureux que le Département soutienne, cette année encore, cette manifestation qui participe à notre politique culturelle ambitieuse dans le domaine du cinéma et s'inscrit dans la dynamique du Projet Image porté par le Département et ses partenaires. Avec Mériem Derkaoui, vice-présidente du Conseil départemental en charge de la culture, je vous souhaite à toutes et à tous un bon voyage cinématographique.

STÉPHANE TROUSSEL, PRÉSIDENT DU CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS

L'INVITATION AU VOYAGE

Nous sommes des êtres fondamentalement dévorés de curiosité, fascinés par l'inconnu. Pour le meilleur et pour le pire. Entre conquêtes et découvertes, miroirs qui nous renvoient à nous-même, difficiles sont les chemins vers l'autre. Quand le voyage est une rencontre, une découverte de l'ailleurs, une quête libertaire, une plongée dans l'inconnu où se loge la part d'imprévu, quand exalte la curiosité plutôt que la médiocrité, il est au bout de toutes les voies, de toutes les expériences, de tous les paysages, comme l'espace même de l'aventure cinématographique. On peut ainsi voir chaque film comme une invite à un voyage au contact de cet autre, dans le monde de l'imaginaire, nous aidant à rendre habitables nos songes. Ce sont ces chemins et ces contrées que nos 19^{es} Journées cinématographiques dionysiennes vous proposent d'arpenter durant une semaine, L'Invitation au voyage.

Notre invité d'honneur est Katsuya Tomita. En quatre longs métrages, il a su s'imposer comme un cinéaste majeur, sondant les abysses des sociétés asiatiques, sous la forme de voyages nostalgiques et poétiques sidérants.

Il y a toujours une route dans les films de Tony Gatlif, nous parcourons celles du monde entier à la rencontre de ses frères gitans, de leurs chants et de leurs musiques, avec un film et un concert.

D'une ciné-conférence sur le road movie américain à une rencontre avec Jacques Rozier, autre cinéaste du voyage, d'un échange avec Robert Guédiguian sur les traces de ses origines arméniennes à un film-concert sur l'œuvre de Youssef Chahine, le voyage à bord de notre festival va vous donner de quoi voir le monde autrement.

À l'heure où des frontières s'ouvrent pour certains et se ferment pour beaucoup d'autres, nous avons décidé de faire la part belle au cinéma du voyage pour percevoir le monde au-delà de ses confins. Cette édition est une forme d'hommage au cinéma comme au poème de Baudelaire : voyager, partager, découvrir et nous construire une mémoire commune d'images et de sons, de mots et d'horizons, nous rendant ainsi immortels, *car il meurt lentement celui qui ne voyage pas!* (Pablo Neruda).

BORIS SPIRE, DIRECTEUR DE L'ÉCRAN

VOYAGEUSE INVENTION DU CINÉMA

I

Comme on sait, le premier film projeté en public montre l'*Arrivée d'un train en gare de la Ciotat*. En une minute c'est le programme du cinéma : voyage, voie ferrée, lignes de fuite, lignes d'approche, voyageurs qui descendent, voyageurs qui montent, échanges, passages, retrouvailles, regards mutuels, coups d'œil lancés vers la caméra dont Louis Lumière tourne la manivelle et fait ainsi tourner la foule, les têtes, les panaches de vapeur, le métal brillant des portières de compartiment où se reflètent les mouvements des robes, des chariots. Quelque chose se passe, ça arrive de loin, sur fond de lointains, et ça vient tout près, aussi près qu'un plastron d'homme et la tête de sa canne, aussi près que le pas pressé du chef de gare ou la parure en ailes d'oiseau d'un chapeau de dame. Des gens attendent, se hâtent, se cherchent. Le train va repartir, on le sent, il ne cessera pas d'arriver ailleurs – bien plus loin qu'à Vintimille qui est sa destination : il ne cessera pas de nous arriver.

Le cinéma affectionne les voyages – périples, *road movies*, aventures, rêves et métamorphoses – parce qu'il est lui-même voyage. Il l'est en tout film, même sans train ni bateau. Il voyage sur place ou plutôt il fait de sa place un voyage.

Il est proche du lointain, éloignement du proche, fuites hors du cadre et présences surgissant des bords ou de la profondeur de ce qu'on nomme le champ. Dans le champ ça passe et ça pousse, ça va et vient, ça s'élargit ou ça s'étale, ça s'enfonce dans le plus épais, dans la peau du proche, dans la terre ou la brume.

Le cinéma se propose en tant qu'éloignement et rapprochement, dépaysement, écarquillement et initiation, surprise, découverte, oubli. Le voyage vaut par ses attentes, ses promesses, ses imprévus et ses reconnaissances. Ce n'est ni une expédition, ni une excursion, ni une visite : c'est un abandon, une disposition à se laisser emporter, voire égarer vers d'autres proximités, d'autres secrets. C'est pourquoi son nom est associé par Baudelaire à l'invitation.

L'Invitation au voyage dit l'invitation qu'est le voyage lui-même : il n'a pas lieu ailleurs que dans le poème lui-même. Ses sonorités, ses prosodies, ce lent balancement des mots qui sont eux-mêmes les vaisseaux, eux-mêmes les senteurs et les voluptés qui se mêlent pour parler

*À l'âme en secret
Sa douce langue natale.*



ARRIVÉE D'UN TRAIN EN GARE DE LA CIOTAT



ARRIVÉE D'UN TRAIN EN GARE DE LA CIOTAT

Le cinéma parle en secret, en chaque film et à chacun, une langue natale, c'est-à-dire qui nous fait naître à un langage inédit, se formant en cadence avec la venue et la fuite des plans, des cadres, des mouvements qui éloignent, rapprochent, révèlent, dissimulent les images, c'est-à-dire les façons et les tonalités d'un monde propre qui absorbe le nôtre de la même façon que dans le poème et par le poème

*Des soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or.*

Il s'agit de dériver dans ces enveloppements de lumière et d'ombres, dans ces mouvements d'attention et d'émotion qui nous ouvrent des voies inédites, des passages, des échappées dégagées au beau milieu de nos certitudes simples. Il s'agit de répondre à l'invitation de ce qui se cache au plus près, dans un repli de notre attente. Car nous attendons toujours l'ailleurs, l'autre, le surprenant. De toujours tous les arts répondent à cette attente – et le cinéma vient, le septième : il ne vient pas remplacer les autres mais il vient exprimer leur nature voyageuse. En promenant une caméra sur les détails

d'un tableau nous découvrons l'immensité des galaxies traversées. En écoutant des violons le long d'un travelling à travers des colonnes nous sommes emportés dans l'immémorial du monument. Le cinéma dont le nom signifie mouvement se fait dans un transport incessant entre le plus enfoui et le plus exposé, entre l'immédiat et l'à-peine-deviné : entre toutes les modulations du proche et du lointain.

C'est cela, la projection : c'est comment nous sommes lancés, balancés dans l'espace-temps de l'imminence et de la survenue. Au cinéma chaque présence paraît en tant qu'elle vient de loin et qu'elle s'efface déjà dans son propre passage, qu'elle s'efface en prolongeant indéfiniment son effacement dans le continu discontinu des survenues, retours, transferts, flux et trajets.

Trajets, surjets, forjets, rejets – jamais d'objets ni de sujets mais toujours jets et jetées, envois et envahissements de tout ce qui se projette dans la manifestation et dans l'évidence touchantes d'images en train de venir et de partir, de jouer savamment à amplifier ou à multiplier notre vision.

L'invitation au voyage invite le voyage ici même, devant nous, là – où *tout n'est qu'ordre et beauté.*

C'est-à-dire dans cette salle obscure où

*Le monde s'endort
Dans une chaude lumière*

ainsi que le dit la dernière cadence du poème.

L'invitation au voyage invite le voyage dans les yeux de l'amante, elle y entraîne ses désirs, l'inépuisable désir du très lointain, du *bout du monde* qui n'est lui-même rien d'autre que le *pays qui te ressemble.*



Elle, l'amante, la mystérieuse, la désirante, c'est notre âme, c'est nous qui guettons la langue natale et les soleils couchants, nous qui sommes toujours prêts au voyage, toujours en fait déjà embarqués, déjà amoureux des images dans lesquelles nous reconnaissons l'ailleurs inimaginable. Nous sommes cet enfant avec lequel Baudelaire ouvre cet autre poème intitulé *Le Voyage* :

*Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes,
L'univers est égal à son vaste appétit.
Ah! que le monde est grand à la clarté des lampes!
Aux yeux du souvenir que le monde est petit!*

Le voyage commence dans cet amour de l'immensité et l'immensité se révèle à la *clarté des lampes*. Nous ne quitterons pas cette clarté. Tout comme dans *l'Invitation* ici le voyage va trouver sa vérité sur place, dans la chambre où l'enfant écarquille ses yeux avides sur les images. Baudelaire va inventer le cinéma.

Oui, trente-cinq ans à peu près avant l'entrée du train en gare de La Ciotat un poème a déjà tendu la toile sur laquelle projeter les cadres. Après l'ouverture à la clarté des lampes, le poème a évoqué

*les vrais voyageurs
[...]
Ceux-là dont les désirs ont la forme des nues,
Et qui rêvent, ainsi qu'un conscrit le canon,
De vastes voluptés, changeantes, inconnues,
Et dont l'esprit humain n'a jamais su le nom!*

Pour en venir à les interpellier ainsi :

*Étonnants voyageurs! quelles nobles histoires
Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers!
Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires,
Ces bijoux merveilleux, faits d'astres et d'éthers.*

Le voyage n'est pas l'ailleurs en lui-même : ni le tourisme, ni l'au-delà. Il est dans la profondeur des yeux et ce sont les trésors recueillis dans cette vision que le poète – l'enfant, nous tous – veut à son tour découvrir ici même, sur place. Il poursuit :

*Nous voulons voyager sans vapeur et sans voile!
Faites, pour égayer l'ennui de nos prisons,
Passer sur nos esprits, tendus comme une toile,
Vos souvenirs avec leurs cadres d'horizons.*

Nous voulons voyager sur place parce que nous ne pouvons pas nous échapper vers « les astres et les éthers ». Nous sommes emprisonnés – on peut imaginer ici une réminiscence de la caverne obscure de Platon et des silhouettes projetées sur ses murs – or dans notre prison notre attention, notre attente tend nos esprits comme une toile où projeter, cadrées par les horizons lointains, les merveilleuses visions des voyageurs.¹

Le cinéma est là tout entier, serti dans quatre rimes : la toile remplace la voile et l'horizon la prison.

Mais « remplacer » n'est pas le juste terme. S'il y a là quelque souvenir de Platon, c'est aussi bien pour en retourner la logique : les images de la caverne sont des simulacres, celles qui passent sur nos esprits tendus sont la vérité même du voyage et des lointains vers lesquels nous nous tendons, auxquels nous nous exposons parce qu'ils parlent notre *douce langue natale*.

JEAN-LUC NANCY, PHILOSOPHE

1. Cette surprenante « anticipation », sans doute liée pour Baudelaire aux dioramas et autres curiosités optiques de son temps, ainsi que l'insistance chez lui du motif de la « toile » à projection ont été remarquées par Ioan Pop Curseu.

Voir file:///Z:/Downloads/Portrait_du_poete_en_tant_que_precurseur.pdf

Katsuya Tomita, des paradis artificiels au paradis perdu



SAUDADE

Depuis le premier plan du faulknérien *Above the Clouds* (2003), le cinéma de Katsuya Tomita se déploie entre fiction et documentaire pour s'étirer dans une perpétuelle ouverture au monde. Archéologue des marges, il s'attache à décrire les itinérances multiples des déclassés de la société japonaise aux prises avec les transformations historiques et économiques du monde. Face à la cruauté du réel, celle du capitalisme aliénant, un désir de fuite agite autant le cinéaste que ses personnages, articulant un récit aux formes multiples. Omniprésents, les paradis artificiels sont autant des échappatoires que des voyages immobiles permettant des connexions primitives au monde¹. Dans *Off Highway 20* (2007), un shoot au diluant de peinture provoque les réminiscences d'un trip psychédélique où se manifeste déjà la présence de Brésiliens, prophétisant *Saudade* (2011) et sa car-

tographie communautaire de la provinciale Kôfu. Ces circulations migratoires, rendues conscientes à travers un affrontement entre rappeurs japonais et brésiliens, sont au cœur des questionnements identitaires du film, anticipant la droitisation du pays, à la suite du séisme du 11 mars 2011. De ce Japon cul-de-sac, Tomita s'échappe à nouveau.

C'est durant le tournage de *Off Highway 20* qu'il obtient son premier passeport et fait ses premiers voyages en Asie du Sud-Est, région pour laquelle il éprouve une soif inexplicable. Il lui faudra quatre années d'immersion faite d'allers-retours entre la Thaïlande et Tokyo pour tourner *Bangkok Nites* (2016), fresque d'une amplitude saisissante en forme de voyage initiatique. Depuis *Above the Clouds* et son dragon rouge mythologique, à la découverte de Phaya Nak, créature ser-



BANGKOK NITES

pentine mythique hantant le Mékong de *Bangkok Nites*, le cinéaste est en quête du paradis perdu : le Tôgenkyô (paradis terrestre), qu'évoque le rappeur Young-G face aux cratères géants du plateau de Xieng Khouang. Avec ce périple au fin fond du Laos s'amorce un autre itinéraire, à rebours du temps, à la découverte des cicatrices cachées de l'Histoire. Chez Tomita le voyage a valeur d'expérience mystique et révélatrice, à l'image du rapport qu'il entretient avec le religieux – les temples jalonnent ses récits. De cette expérience émane la nostalgie des origines : celle d'un Japon primitif d'avant la modernisation, où les hommes entretenaient une relation édénique et spirituelle avec la nature.

DIMITRI IANNI, CRITIQUE DE CINÉMA

1. Lire l'entretien avec le cinéaste dans *Répliques* n° 9, octobre 2017.

En partenariat avec **Kinotayo**,
Festival du cinéma japonais contemporain

samedi 9 février

16:00 écran 2 /26

Séance suivie d'une rencontre avec Katsuya Tomita et Toranosuke Aizawa, animée par Dimitri Ianni

Above the Clouds de Katsuya Tomita inédit

19:00 écran 2 /26

Séance présentée par Katsuya Tomita et Toranosuke Aizawa

Off Highway 20

de Katsuya Tomita inédit

dimanche 10 février

18:30 écran 2 /33

Master class Katsuya Tomita et Toranosuke Aizawa animée par Dimitri Ianni

20:30 écran 2 /33

Séance présentée par Katsuya Tomita et Toranosuke Aizawa
Saudade de Katsuya Tomita

lundi 11 février

20:00 écran 1 /37

Séance présentée par Katsuya Tomita, Terutarô Osanaï et Atsuko Ohno
Bangkok Nites de Katsuya Tomita

ABOVE THE CLOUDS



index

★ de Johann Lurf /22

2001 : l'odyssée de l'espace de Stanley Kubrick /46

Above the Clouds de Katsuya Tomita /26

Aguirre, la colère de Dieu de Werner Herzog /19

Aiguille (L') de Rachid Nougmanov /12

Alexandrie pourquoi ? de Youssef Chahine /16

Arménie 1900 de Jacques Kébadian /42

Arrivée d'un train en gare de La Ciotat de Louis Lumière /11

Au fil du temps de Wim Wenders /39

Aventures fantastiques (Les) de Karel Zeman /30

Bangkok Nites de Katsuya Tomita /37

Barbe à papa (La) de Peter Bogdanovitch /18

Bassae de Jean-Daniel Pollet /42

Bled Number One de Rabah Ameur-Zaïmeche /25

Cadet d'eau douce de Buster Keaton et Charles Reisner /44

Ciel du Centaure (Le) de Hugo Santiago /21

Comme un avion de Bruno Podalydès /19

D'Est de Chantal Akerman /11

Dainah la métisse de Jean Grémillon /31

Dead Man de Jim Jarmusch /34

Dernière Piste (La) de Kelly Reichardt /35

Derniers jours à Shibati de Hendrick Dusollier /46

Dharma Guns (La Succession Starkov) de F.J. Ossang /12

Dieu seul le sait de John Huston /46

Emprise des ténèbres (L') de Wes Craven /46

Empty Quarter (Une femme en Afrique)

de Raymond Depardon /15

Et vogue le navire de Federico Fellini /9

Fievel et le nouveau monde de Don Bluth /9

Fils de l'épicier (Le) d'Éric Guirado /14

First Light de Jason Stone /43

Fragments d'un voyage au Laos de Philippe Cote /41

Fuocoammare, par-delà Lampedusa de Gianfranco Rosi /46

Gabriel et la montagne de Felipe Barbosa /44

Georgetown Loop (The) de Ken Jacobs /41

Impressions de New York de François Reichenbach /42

Impressions en haute atmosphère

de José Antonio Sistiaga /41

Invitation au voyage (L') de Germaine Dulac /11

Invitation au voyage (L') de Fabrice Lauterjung /11

Jaguar de Jean Rouch/35

L'homme qui rétrécit de Jack Arnold /10

Latcho Drom de Tony Gatlif /27

Maine Océan de Jacques Rozier /32

Man Alone de S.J. Ramir /41

Mille Soleils de Mati Diop /36

Mission Ville de Ties Poeth /41

Mississippi d'Arash T. Riahi /41

Nuestra Señora de Paris de Teo Hernandez /41

Odysée de Pi (L') d'Ang Lee /10

Off Highway 20 de Katsuya Tomita /26

**Paris, mon petit corps est bien las
de ce grand monde** de Franssou Prenant /15

Passagers (Les) d'Annie Tresgot /25

Pont du Nord (Le) de Jacques Rivette /24

Première Nuit (La) de Georges Franju /42

Saudade de Katsuya Tomita /33

Space Is the Place de John Coney /43

Strada (La) de Federico Fellini /34

Tahia ya Didou ! de Mohamed Zinet /32

Touki Bouki de Djibril Diop Mambéty /36

Trains de vie ou les voyages d'Angélique
de Paul Vecchiali /30

Trois Cousins (Les) de René Vautier /42

Trois visages de Jafar Panahi /45

Un grand voyage vers la nuit de Bi Gan /22

Une histoire vraie de David Lynch /17

Vacances prolongées de Johan van der Keuken /40

Voyage dans la Lune (Le) de Georges Méliès /11

Voyage en Arménie (Le) de Robert Guédiguian /13

Voyage fantastique (Le) de Richard Fleischer /39

Voyages d'Emmanuel Finkiel /21

Voyages de Sullivan (Les) de Preston Sturges /17

West Indies – Les Nègres marrons de la liberté
de Med Hondo /37

White Noise d'Antoine d'Agata /28

Zama de Lucrecia Martel /20



ET VOGUE LE NAVIRE

mardi 5 février **écran 1 20:00**
sur invitation

Soirée d'ouverture sur invitation

Et vogue le navire

E la nave va
de Federico Fellini

Italie-France/1983/couleur/2h08/VOSTF/DCP
avec Freddie Jones, Barbara Jefford, Victor Poletti, Pina Bausch

En 1914, la haute société européenne, artistes et politiciens de renom, s'apprête, au cours d'une croisière, à disperser les cendres de sa diva adulée. Les premières manifestations de la guerre vont frapper de plein fouet les insouciantes passagers.

« Fellini a visiblement pris un immense plaisir à reconstituer ces figures anciennes formant une fresque très bariolée, tout droit sortie des archives du vieux cinéma, une galerie de monstres à la fois étranges et familiers : ces têtes d'aristocrates, de bourgeois et de mondaines, il nous semble les avoir déjà vues dans maints films de notre enfance. C'est *Freaks* qui hante Fellini, et le pont de ce navire qui trimbale toute cette équipée partie éparpiller les cendres d'une grande cantatrice vers la Crète est en fait une piste de cirque. Chacun y fait son numéro, s'assure de ses effets non pour un public qui n'existe pas, mais pour cette machine fragile, assortie d'un œil – la caméra – reliée magiquement au regard de la masse. »

SERGE TOUBIANA, CAHIERS DU CINÉMA N° 352, OCTOBRE 1983

mercredi 6 février **écran 1 14:00**
le petit tarif

à partir de 5 ans
(film proposé en séances scolaires pendant le festival)

Fievel et le nouveau monde

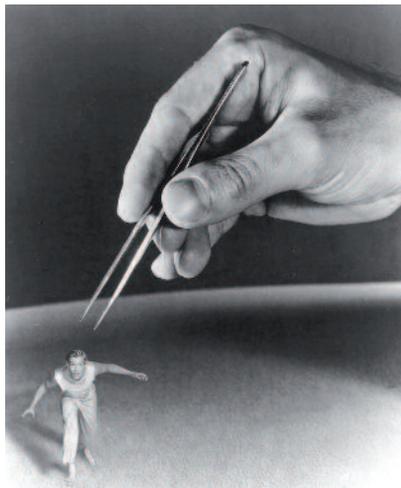
An American Tail
de Don Bluth

États-Unis/1986/couleur/1h17/NF/DCP
d'après une histoire de David Kirschner, Judy Freudberg et Tony Geiss

Persécuté par les chats en Russie, Fievel embarque avec sa famille pour le nouveau monde, l'Amérique. Au cours du voyage en bateau, il tombe à l'eau pendant une terrible tempête et échoue dans le port de New York. Désormais seul mais aidé par de nouveaux amis, le souriceau va braver tous les dangers pour retrouver sa famille.

« Don Bluth est d'origine suédoise, ses parents en émigrant ont connu à peu près les mêmes aventures que ceux de Steven Spielberg – dont le grand-père s'appelait Fievel – qui produit le film ou ceux des scénaristes. La mémoire affective des légendes familiales passe dans ce dessin animé, lui apporte un plus de complicité chaleureuse et cette vérité que fabriquent les enfants en écoutant les parents évoquer leur hasardeuse jeunesse. Ils appréhendent l'essentiel, les lignes de force et ils brodent. Dans leur imagination comme dans les dessins animés, tout est possible. »

COLETTE GODARD, LE MONDE, 12 FÉVRIER 1987



L'HOMME QUI RÉTRÉCIT



LE VOYAGE DANS LA LUNE

mercredi 6 février

écran 2 14:15

le petit tarif

à partir de 8 ans

L'homme qui rétrécit **The Incredible Shrinking Man** de Jack Arnold

États-Unis/1957/noir et blanc/1 h 21/VF/DCP
d'après le roman éponyme de Richard Matheson
avec Grant Williams, Randy Stuart, April Kent, Paul Langton

À la suite d'une contamination radioactive, un homme voit avec effarement son corps diminuer de taille. À tel point qu'il devient la proie d'un chat puis d'une araignée. Courageusement, il part à la découverte de son univers.

« Ce film inscrit sereinement l'opposition Lumière-Méliès sans donner de vainqueur, fait revivre à son héros les combats sans récompense de Buster Keaton et de Fritz Lang, et nous ramène, par une sorte d'invisible flash-back, jusqu'aux origines les plus lointaines de notre mémoire de spectateur de cinéma et d'être vivant. [...] Je ne sais rien de Jack Arnold, sauf que cet auteur artisan inconnu est un poète ; par son araignée, ses gouttes d'eau, ses appels au secours, ce grillage qui donne sur le cosmos, il me parle, à travers l'aphasie singulière des artisans de génie, de lui, de moi, de ce qui lie tout être humain à la solitude et à l'acceptation de la vie. »

JEAN-CLAUDE BIETTE, CAHIERS DU CINÉMA N° 380, FÉVRIER 1986

mercredi 6 février

écran 1 15:45

Séance présentée par **Roméo Calenda** d'Amorces, association étudiante de l'université Paris 8

à partir de 10 ans

L'Odysée de Pi *Life of Pi* d'Ang Lee

États-Unis/2012/couleur/2 h 05/VOSTF/DCP
d'après le roman *L'Histoire de Pi* de Yann Martel
avec Suraj Sharma, Irrfan Khan, Tabu, Rafe Spall, Gérard Depardieu

Après une enfance passée dans le zoo de Pondichéry, en Inde, Pi Patel, dix-sept ans, embarque avec sa famille et ses animaux pour le Canada où l'attend une nouvelle vie. Mais son destin est bouleversé par le naufrage spectaculaire du cargo en pleine mer. Il se retrouve seul survivant à bord d'un canot de sauvetage avec Richard Parker, splendide et féroce tigre du Bengale.

« Remarquable par son dynamisme et son mouvement, le récit d'Ang Lee se fait maître dans cet art de la relance et des basculements, changements brutaux (le naufrage) ou glissements insensibles (l'île) : habiter l'entre-deux amène à toujours franchir des seuils, et les constantes modulations rythmiques, sensorielles, émotionnelles sont peut-être ce que cette *odysée* apporte de plus précieux et vertigineux. Chaque fois que le film franchit un pas vers le merveilleux, nous le franchissons allègrement avec lui. »

FLORENCE MAILLARD, CAHIERS DU CINÉMA N° 685, JANVIER 2013

Séance en présence de **Fabrice Lauterjung**

Arrivée d'un train en gare de La Ciotat de Louis Lumière

France/noir et blanc/muet/1895/1'/DCP

Le Voyage dans la Lune de Georges Méliès

France/1902/noir et blanc/16'/DCP

avec Georges Méliès, Bleurette Bernon, Henri Delannoy

Le professeur Barbenfouillis et six autres savants s'organisent pour une expédition sur la Lune.

L'Invitation au voyage de Germaine Dulac

France/1927/noir et blanc/33'/DCP

d'après le poème éponyme de Charles Baudelaire

avec Emma Gynt, Raymond Dubreuil

Une femme, lasse de la routine familiale et d'un mari toujours en voyage d'affaires, s'aventure un soir dans le cabaret « L'Invitation au voyage », fréquenté par des marins et des femmes à la mode.

L'Invitation au voyage de Fabrice Lauterjung

France/2013/couleur/33'/DCP

Dans le poste de commandement qui surplombe le pont levant de la ville de Martigues, au rythme des passages de bateaux, un homme raconte l'histoire d'un certain Thomas, qui décida d'apprendre le persan auprès d'un mystérieux capitaine.

D'Est de Chantal Akerman

Belgique-Portugal-France/1993/couleur/1 h 50/DCP (version restaurée)

Un voyage de la fin de l'été au plus profond de l'hiver, depuis l'Allemagne de l'Est jusqu'à Moscou.

« Si, de film sur les juifs, *D'Est* est devenu un film sur l'Est en général, sur les gens et les paysages de Pologne, de Russie, filmés en longs plans pleins de bruits mais sans paroles, c'est assez visiblement qu'il y a une concordance (sur un mode mineur) entre l'éradication de la culture yiddish, l'assassinat du peuple juif d'Europe de l'Est et la situation de ceux qui restent, peuples menacés de perdition, attaqués dans leur être par l'ouverture des frontières et l'invasion du capitalisme. Le plus souvent, c'est la stupeur ou l'abattement qui frappent dans les visages de ceux qu'Akerman filme. Alors, le visiteur occidental ne peut quitter la salle sans le sentiment du terrible. »

STÉPHANE BOUQUET, CAHIERS DU CINÉMA N° 497, DÉCEMBRE 1995

D'EST





DHARMA GUNS (LA SUCCESSION STARKOV)

mercredi 6 février

écran 2 18:45

Séance suivie d'une rencontre avec **Rachid Nougmanov**, animée par **Eugénie Zvonkine**, maître de conférences en cinéma à l'université Paris 8, spécialiste du cinéma russe

L'Aiguille

Igla

de Rachid Nougmanov

URSS/1988/couleur/1 h 21/VOSTF/DCP/inédit
avec Viktor Tsoï, Marina Smirnova, Piotr Mamonov, Alexander Bachirov

De retour à Almaty, Moro retrouve ses anciens amis en pleine guerre des gangs et Dina, son ancienne petite amie, devenue morphinomane. Décidant de lui venir en aide, il devra affronter « le docteur », responsable de son addiction.

« *L'Aiguille* de Rachid Nougmanov est l'un des films fondateurs de la nouvelle vague kazakhe. Victor Tsoï, le personnage principal de *Leto* de Kirill Serebrennikov et le charismatique chanteur du groupe de rock underground Kino, y tient le rôle principal et en a composé la bande-son. Le film est à la fois l'histoire d'un voyage retour, de Moscou jusqu'aux steppes kazakhes et jusqu'à la mer d'Aral, et une errance d'une folle liberté entre les genres et les influences cinématographiques. Film culte dans tout l'espace postsoviétique depuis sa sortie, il est encore trop méconnu en Occident. »

EUGÉNIE ZVONKINE

mercredi 6 février

écran 2 21:00

Séance suivie d'une rencontre avec **F.J. Ossang** et **Elvire** et d'une signature, en partenariat avec la librairie **Hors-circuits**

Dharma Guns (La Succession Starkov)

de F.J. Ossang

France-Portugal/2010/noir et blanc/1 h 33/35 mm
avec Guy McKnight, Elvire, Lionel Tua, Diogo Dória

Stan van der Daeken s'éveille du coma pour découvrir que des généalogistes recherchent un individu dont l'identité correspond à la sienne. Loin de s'interroger sur la réalité de cette filiation testamentaire, il souscrit à l'héritage du Professeur Starkov et s'embarque pour le pays de Las Estrellas...

« Chaque scène ravale la précédente, la défait, et le film tout entier se détache progressivement du fil mémoriel qui est censé le couder au récit. Ceux qui connaissent le travail de F.J. Ossang seront en terrain familier : ils y retrouveront cette façon de tisser des scénarios paranoïaques, croisant parfois une science-fiction militaire, où la peur de la contamination et de l'autorité emportent des personnages de parias poétiques dans une course contre la mort. »

PHILIPPE AZOURY, LIBÉRATION, 9 MARS 2011



L'AIGUILLE

mercredi 6 février

écran 1 20:30

Séance suivie d'une rencontre
avec **Robert Guédiguian**,
animée par **Christophe Kantcheff**

Le Voyage en Arménie de Robert Guédiguian

France/2006/2h05/couleur/DCP

avec Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Simon Abkarian, Serge Avédikian

Se sachant gravement malade, Barsam souhaite retourner sur la terre qui l'a vu naître. Il veut également léguer quelque chose à sa fille Anna. Lorsqu'il s'enfuit en Arménie, il prend soin de laisser de nombreux indices pour qu'Anna puisse le rejoindre.

« Guédiguian oppose la "saloperie" du business et les excès de l'ultralibéralisme à ce qui reflète l'âme d'un pays : paysages, lumière, musique, convivialité. Au-delà de sa peinture sensuelle d'une terre qui, aux yeux de l'héroïne, devient de moins en moins étrangère, *Le Voyage en Arménie* propose une belle ode à la communauté, quelle qu'elle soit, pourvu qu'elle n'adopte pas le repli identitaire mais respecte le moi profond de chaque individu, et résiste à la mondialisation. »

JEAN-LUC DOUIN, *LE MONDE*, 28 JUIN 2006

mercredi 6 février

19:00

Signature de **Robert Guédiguian** et **Christophe Kantcheff**, rédacteur en chef adjoint de l'hebdomadaire *Politis*, à la librairie **Folies d'Encre** à l'occasion de la parution de *Guédiguian* de Christophe Kantcheff (Éditions de l'Atelier, 2018)

LE VOYAGE EN ARMÉNIE





EMPTY QUARTER (UNE FEMME EN AFRIQUE)

jeudi 7 février

NCE Galerie

18:00-20:00

Vernissage de l'exposition

« Échos de la poussière et de la fracturation (Afrique du Sud 2012) » d'**Alain Willaume**/ collectif Tendance Floue (cf. page 47)

jeudi 7 février

écran 1 18:30

Ciné pop-corn

Séance programmée en partenariat avec les cours de français pour adultes des **Maisons de quartiers de la Ville de Saint-Denis**, du **Foyer Pinel** et de l'association **AlphaDEP**

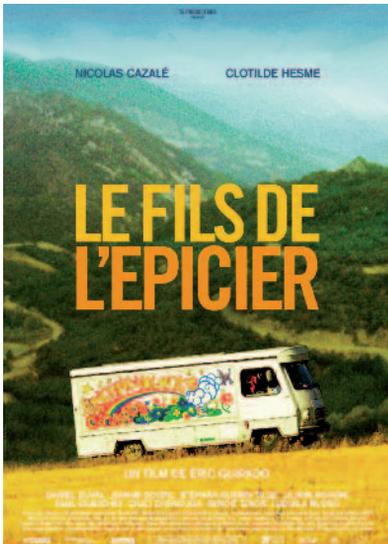
Le Fils de l'épicier d'Éric Guirado

France/2007/couleur/1 h 36/DCP

avec Nicolas Cazalé, Clotilde Hesme, Daniel Duval, Jeanne Goupil

Quand Antoine propose à Claire, sa meilleure amie, de lui prêter de l'argent, il est loin d'imaginer où le mènera sa promesse. Pour tenir sa parole, il n'a d'autre choix que de remplacer son père, épicier ambulant, parti en maison de convalescence après un infarctus.

« Éric Guirado a réalisé un conte moderne. Une de ces histoires que l'on sait irréalistes, mais que l'on espère vraies. Il a le sens de la réplique, de la beauté des lieux et des êtres, dont il cerne avec obstination la dignité cachée. Bref, il est dans la droite ligne d'un Marcel Pagnol, qui, parce qu'il était le cinéaste "régional" des paysages et des sentiments, atteignait l'universel. »



Carte blanche à **Franssou Prenant**

jeudi 7 février

écran 2 18:30

Séance suivie d'une rencontre avec
Franssou Prenant et **Jacques Kebadian**,
co-monteur du film

Empty Quarter (Une femme en Afrique)

de Raymond Depardon

France/1985/couleur/1 h 25/DCP

avec Françoise Prenant, Raymond Depardon

À Mogadiscio, un homme rencontre une femme, qu'il entraîne dans un voyage à travers le désert sur le Nil jusqu'à Alexandrie.

« Admirable. Avec apparemment peu de chose – la voix d'un homme, une femme montrée, une chambre d'hôtel, une contrée désertique – il y a tout dans ce film : les rapports entre les êtres, avec le tiers-monde et la nature. La réduction de la matière interdit tout détournement d'intérêt, accroît le poids de chaque chose vue ou entendue, laisse traîner leurs retombées dans notre sensibilité, et notre imagination. Reprend certains des éléments durassiens et leur confère une apparence plus discrète, plus classique, et probablement immortelle. De quoi vous décourager de continuer à faire des films... »

LJC MOULLET, *CINÉMATOGRAPHE* N° 126, JANVIER 1987

jeudi 7 février

écran 2 20:45

Séance suivie d'une rencontre avec **Franssou Prenant** et **Jacques Kebadian**, co-monteur du film

Paris, mon petit corps est bien las de ce grand monde de Franssou Prenant

France/1999/couleur/1 h 46/35 mm

avec Manuel Cedron, Cécile Garcia-Fogel, Franssou Prenant

Lunettes et Myope passent un été à Paris pour tenter de faire le point sur un couple d'amis, Agathe et Pierrot, qui s'éloignent l'un de l'autre, l'homme vers ses origines hispaniques et la femme vers un autre corps.

« Dans un double rôle très métaphorique, Franssou Prenant erre dans Paris, par un bel été caniculaire, le nez au vent, les pieds brûlés par le macadam. Assoiffée avant tout de vérité et de repos. D'ou ces images infiltrées d'humidité, d'une beauté périgénante : la rame d'une barque qui crève la vase verte, deux pigeons qui boivent l'eau des flaques blanches de soleil, trois doigts qui attrapent les glaçons d'un verre de grenadine pour les faire couler sur une épaule bien-aimée... Jamais filmé de cette façon, Paris ressemble à une ville d'Afrique, écrasée de lumière et de chaleur, sillonnée par des êtres dansants, en quête de sagesse et d'ailleurs. »

MARINE LANDROT, *TÉLÉRAMA*, 7 JUIN 2000

PARIS, MON PETIT CORPS EST BIEN LAS DE CE GRAND MONDE



jeudi 7 février

écran 1 20:30

Séance présentée par **Amal Guerhazi**,
co-commissaire de l'exposition « Youssef Chahine »
à la Cinémathèque française,
précédée d'un concert

En partenariat avec le **Panorama des cinémas du
Maghreb et du Moyen-Orient**

Concert **Chahine Bel-Aghani**

avec **Amal Guerhazi** (chant et violon),
Mounir Zouita (chant),
Nidhal Jaoua (cithare)
et **Malik Shukeir** (tambourin)

Sonorisation : Rémy Nitusgau et son équipe, SPAC,
Ligne 13 salle de concerts Saint-Denis

Chahine Bel-Aghani (« Chahine en chansons ») est
une biographie musicale et théâtralisée du cinéaste égyptien
Youssef Chahine. Pendant que les personnages les
plus marquants de sa filmographie relatent l'histoire de
sa vie, les sonorités envoûtantes du *kanoun* (cithare),
de la *kamanjeh* (violon) et du *riqq* (tambourin) nous
transportent dans le monde des rêves et des mystères
cher à l'homme.

Alexandrie pourquoi ? Iskanderija... lih?

de Youssef Chahine

Égypte/1978/couleur/2h 13/VOSTF/DCP

avec Mohsen Mohieddin, Naglaa Fathi, Ahmed Zaki, Farid Shawqi

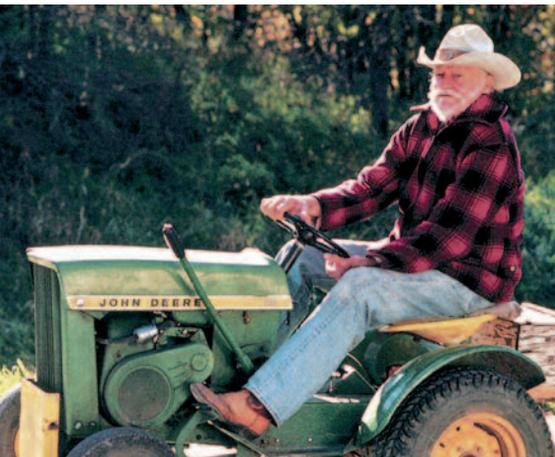
En 1942, l'Égypte, sous domination britannique, s'attend à la prochaine arrivée de troupes allemandes ; la bataille d'El-Alamein est imminente. À Alexandrie, Yehia, un adolescent fan de cinéma américain veut devenir acteur et prépare un spectacle avec ses camarades du lycée catholique.

« Dans cette autobiographie, Chahine nous propose plusieurs voyages dans le temps et l'espace. Il nous offre un retour dans son passé intime, précisément vers une jeunesse dorée et insouciant en contraste avec les marasmes du présent. Ce film est aussi une invitation à la découverte de Hollywood que le jeune Chahine affectionne tout particulièrement et qu'il finira par rejoindre brièvement juste après la guerre. Enfin, le spectateur y est convié à voyager dans une Alexandrie idyllique, mythifiée diraient certains. Le cinéaste célèbre une ville accueillante et ouverte sur l'autre, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne. »

AMAL GUERMAZI

ALEXANDRIE POURQUOI?





UNE HISTOIRE VRAIE



LES VOYAGES DE SULLIVAN

vendredi 8 février **écran 1 12:00**

Une histoire vraie **The Straight Story** de David Lynch

États-Unis–France–Royaume-Uni/1999/couleur/1 h 51/VOSTF/35 mm
avec Richard Farnsworth, Sissy Spacek, Harry Dean Stanton

Après une mauvaise chute, Alvin Straight, soixante-treize ans, décide de quitter Laurens, village du nord de l'Iowa, pour retrouver son frère aîné qui vient d'avoir une attaque. Les deux frères sont fâchés depuis dix ans. Malgré son état de santé médiocre et après avoir réfléchi à leur contentieux, Alvin entreprend un voyage de plusieurs centaines de kilomètres par ses propres moyens.

« Avec ses personnages âgés, sa lenteur tranquille, ses à-plats rupestres, *Une histoire vraie* semble nous emmener loin du Lynchland. Mais semble seulement : David Lynch signe en fait un faux film pépère et vrai ovni d'une étrangeté dépouillée. [...] Aussi buté que son héros, et finalement aussi ouvert que lui à la rencontre et à la digression, le film excelle dans le changement d'échelle et de registre, comme si le traitement frontal et linéaire d'un mélodrame qui n'aurait pu être qu'édifiant avait fini de libérer Lynch pour le pousser à toujours plus d'audace. »

FRÉDÉRIC BONNAUD, *LES INROCKUPTIBLES* N° 175, 30 NOVEMBRE 1998

vendredi 8 février **écran 2 12:30**

Les Voyages de Sullivan **Sullivan's Travels** de Preston Sturges

États-Unis/1941/noir et blanc/1 h 31/VOSTF/DCP
avec Joel McCrea, Veronica Lake, Robert Warwick, William Demarest

Lassé des frasques d'Hollywood, John L. Sullivan, jusqu'à réalisateur de comédies, décide de tourner un film qu'il veut plus dramatique et ancré dans la réalité. Vêtu tel un vagabond, il commence ses « voyages » pour mieux comprendre les aspirations des milieux défavorisés.

« Film à la fois léger et amer, où le personnage principal est emporté dans un tourbillon de quiproquos, *Les Voyages de Sullivan* fustige avec une élégance féroce l'Amérique faussement prospère de Roosevelt et les maîtres d'Hollywood si doués pour se remplir les poches. Aussi insolent que les Marx Brothers et aussi lucide que Frank Borzage, le méconnu Preston Sturges apparaît, à travers cet hymne à la comédie, comme un cinéaste-phare de l'âge d'or des grands studios. »

JOSHKA SCHIDLOW, *TÉLÉRAMA*, 25 OCTOBRE 1989



LA BARBE À PAPA

vendredi 8 février

écran 1 14:00

Ciné-conférence

par **Bernard Benoiel**, directeur de l'Action culturelle et éducative à la Cinémathèque française et auteur avec Jean-Baptiste Thoret de *Road Movie, USA* (éditions Hoëbeke, 2011)

En collaboration avec l'**Acrif**

Road Movie, USA

L'Amérique a tout de suite eu besoin du cinéma : pour tirer le portrait de tout un peuple d'émigrés venus bâtir une nation. Pour s'imposer comme le pays de la liberté. Pour saisir comme dans un miroir grands espaces, ciels bleus et routes à perte de vue, autant de promesses de trajets initiatiques. Des *Raisins de la colère* à *La Balade sauvage*, de la fin des *Temps modernes* à *Easy Rider*, de *New York-Miami* à *Route One/USA*, le road movie – un drôle de genre qui doit beaucoup au western et veut encore y croire – s'est confronté à cette immensité du continent, lieu de tous les fantasmes, de toutes les démesures, de tous les paradoxes. Paradoxe de voyages qui en chemin n'en finissent pas de retrouver les traces du passé. Paradoxe d'aventures qui se révèlent toutes, pour le meilleur et pour le pire, une expérience intérieure, un aller

sans retour, voire une hallucination. Paradoxe de films qui voudraient prendre la mesure d'un pays gigantesque comme une carte rêve de correspondre à son territoire.

BERNARD BENOIEL ET JEAN-BAPTISTE THORET

vendredi 8 février

écran 1 15:30

Séance présentée par **Bernard Benoiel**

La Barbe à papa *Paper Moon* de Peter Bogdanovitch

États-Unis/1973/noir et blanc/1 h 42/VOSTF/DCP
d'après le roman *Addie Pray* de Joe David Brown
avec Ryan O'Neal, Tatum O'Neal, Madeline Kahn

Années 30, en pleine dépression. À neuf ans, Addie vient de perdre sa mère. Un homme nommé Moze, qui pourrait être son père, se présente à l'enterrement ; elle lui ressemble, dit-on. On lui confie l'enfant pour qu'il la conduise chez la seule parente qui lui reste, une tante, dans un État voisin.

«Prodigieux marathon de vedettes, *La Barbe à papa*, c'est aussi le marathon d'un homme et d'une petite fille à travers l'Amérique du début du siècle ravagée par la misère et la pauvreté. La dureté de l'époque et des personnages, Bogdanovitch les souligne avec le noir et blanc. Avec *La Barbe à papa*, il retrouve le ton parfois austère de son premier film : *La Dernière Séance*, cru et dur sans être désespéré, tendre sans être doucereux. Une réussite. »

MAGALI MOUSTIERS, *TÉLÉRAMA*, 12 DÉCEMBRE 1973

L'Écran partagé

Séance en partenariat avec la **Maison des seniors de la Ville de Saint-Denis**

Comme un avion de Bruno Podalydès

France/2015/couleur/1 h 45/DCP

avec Bruno Podalydès, Sandrine Kiberlain, Agnès Jaoui, Vimala Pons

Michel, infographiste quinquagénaire, est féru d'aviation. Lorsqu'il découvre des photos de kayaks, il est tout de suite séduit par les lignes souples de ces canots, qui lui rappellent le fuselage d'un avion. Après avoir acquis un kayak, c'est avec l'approbation de sa femme qu'il entreprend une virée en solitaire sur une rivière inconnue.

« La crise de la cinquantaine, personne ne l'avait imaginée ni filmée comme ça, comme une échappée minuscule, un voyage quasi immobile en eau douce et au ralenti. [...] L'art de Bruno Podalydès est un mélange d'observation ludique du quotidien et de léger décalage, une poétisation du réel. En son cœur, ce personnage lunaire, qui monologue mezzo voce sur tout et rien, tente de se laver des songes noirs qui l'habitent, finira par toréer, seul, dans une prairie, avec une tente de camping pour muleta, avant de s'écrouler vaincu par le plaisir – et l'absinthe. »

AURÉLIEN FERENCZI, *TÉLÉRAMA*, 10 JUIN 2015

COMME UN AVION



Aguirre, la colère de Dieu Aguirre, der Zorn Gottes de Werner Herzog

République fédérale d'Allemagne/1972/couleur/1 h 33/VOSTF/DCP
d'après *Amazonie, ventre de l'Amérique* de Gaspar de Carvajal
avec Klaus Kinski, Helena Rojo, Del Negro, Ruy Guerra,
Peter Berling, Cecilia Rivera

En 1560, des conquérants espagnols venus par la cordillère des Andes pénètrent dans la forêt vierge, persuadés d'y trouver l'Eldorado. Mais l'épuisement, les maladies et les attaques des Indiens contrarient leur expédition. Pizarro, le conquérant du Pérou, confie à un groupe d'une quarantaine d'hommes – sous la direction de Pedro de Ursua, secondé par don Lope de Aguirre – le soin de descendre le fleuve.

« De naufrages en attaques d'Indiens, ce chef-d'œuvre au lyrisme cru a toutes les apparences d'un film d'aventures. Il est bien plus que cela : une charge inspirée contre la furie d'un monde gangrené par la volonté de puissance et le rêve de pureté qui en découle. Poème hypnotique, épopée tragique, *Aguirre* est aussi, comme *Fitzcarraldo*, tourné dix ans plus tard, le portrait saisissant d'un explorateur mégalomane et illuminé. Vampirisé par son personnage, Klaus Kinski fascine jusqu'à la fameuse scène finale. »

MATHILDE BLOTTIÈRE, *TÉLÉRAMA*, 9 JUILLET 2008

AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU





ZAMA

vendredi 8 février

écran 1 17:45

Zama

de Lucrecia Martel

Argentine–Brésil–France–Espagne–Mexique–Pays-Bas–
États-Unis/2017/couleur/1 h 55/VOSTF/DCP

d'après le roman éponyme d'Antonio Di Benedetto
avec Daniel Giménez Cacho, Matheus Nachtergaele, Juan Minujin,
Lola Dueñas, Rafael Spregelburd

Fin du XVIII^e siècle, dans une colonie d'Amérique latine, le juge don Diego de Zama espère une lettre du vice-roi du Río de la Plata signifiant sa mutation pour Buenos Aires. Souffrant de l'éloignement et du manque de reconnaissance, il perd patience et se lance à la poursuite d'un mystérieux bandit.

« Cette quête peut lointainement faire songer à *Aguirre, la colère de Dieu* de Werner Herzog, ou même à *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola, par sa manière de filmer la dérive des personnages comme une montée de fièvre progressive, de plus en plus hallucinatoire, puis proprement délirante. [...] La première partie prépare à la seconde où, la perte de repères devenant totale, nous sommes emportés dans un monde véritablement inconnu, ahurissant. Vertige qui est moins dû à la nature sauvage et aux Indiens peints en rouge, aussi impressionnants soient-ils, qu'à la mise en scène sidérante de Lucrecia Martel. »

MARCOS UZAL, LIBÉRATION, 11 JUILLET 2018

Carte blanche à Jean-Luc Nancy

La Vérité du voyage

... n'est sans doute pas dans son aboutissement – pas plus que dans le retour qui le suit – mais dans l'incertitude qui lui est inhérente. Partir n'assure de rien. Pour cette « carte blanche » confiée par les Journées cinématographiques dionysiennes je propose deux films de voyages dérobés à leur intention ou à leur destination.

Ils sont très différents : *Voyages* d'Emmanuel Finkiel voit divers participants d'un voyage mémoriel être emportés vers tout autre chose que la visite prévue d'Auschwitz. *Le Ciel du Centaure* de Hugo Santiago montre un homme égaré dans une mission simple qui s'avère illusoire. Dans chacun de ces films, il s'agit pourtant bien d'arriver à quelque chose : à l'extension indéfinie des vies qui se croisent ou bien au secret des apparences qui se dérobent.

Le premier de ces films est chargé d'émotion pour la complexité fragile des existences prises dans un monde disloqué, devenu étranger à lui-même. Le second ironise doucement sur notre égarement entre les vraies figures et les faux-semblants.

On ne peut pas réduire la distance entre ces œuvres. Mais on peut chercher dans leur mise en parallèle et en contraste quelques indices du voyage que le cinéma ne cesse de proposer vers la proximité inatteignable d'un réel obtenu par la multiplication indéfinie de ses images.

JEAN-LUC NANCY

LE CIEL DU CENTAURE





VOYAGES

vendredi 8 février**écran 2 18:00**

Séance suivie d'une rencontre
avec **Jean-Luc Nancy** et **Sophie Faudel**

Le Ciel du Centaure

El cielo del centauro

de **Hugo Santiago**

Argentine-France/2015/couleur/1h30/VOSTF/DCP/inédit
avec Malik Zidi, Romina Paula, Roly Serrano

Dans le labyrinthe de Buenos Aires, la journée folle d'un ingénieur français qui, devant simplement profiter d'une escale de son navire pour remettre un paquet à un inconnu, se voit mêlé à une étrange histoire de faussaires, de Phénix et de bandits extravagants.

« Le film est un hymne à Buenos Aires filmé depuis la perspective du "fantastique argentin" – moins celui de Julio Cortázar que celui, plus humoristique, de Bustos Domecq, pseudonyme utilisé par Borges et Bioy Casares. La trame scénaristique, comme toujours chez Santiago, n'est qu'un prétexte pour installer son univers, et dans ce film-ci parcourir le Buenos Aires de son enfance, les lieux où il a grandi, son quartier, son école. »

NICOLAS AZALBERT, CAHIERS DU CINÉMA N° 702, JUILLET-AOÛT 2014

vendredi 8 février**écran 2 20:30**

Séance suivie d'une rencontre
avec **Jean-Luc Nancy** et **Emmanuel Finkiel**

Voyages d'Emmanuel Finkiel

France/1999/couleur/1 h 55/35 mm
avec Shulamit Adar, Liliane Rovère, Esther Gorintin,
Natan Cogan, Mosko Alkalai

Un car transportant un groupe de Juifs israéliens d'origine polonaise, parmi lesquels Riwka, soixante-cinq ans, tombe en panne entre Varsovie et Auschwitz. Riwka reste à l'écart du tumulte. Elle se souvient de ses parents et de sa sœur morts en déportation.

« Finkiel travaille sur un motif passionnant et grave, qui est la *perte*, la dislocation familiale, ce sentiment d'appartenance d'une communauté à une culture qui, parce que l'Histoire en a décidé ainsi, doit nécessairement intégrer l'absence ou la disparition. Alors il filme au plus près des personnages, les met en scène dans des histoires intimes et universelles qui n'ont pas vraiment de début ni de fin tout en se tenant lui-même un peu à distance. [...] Tout en respectant ses personnages, tout en leur volant leurs vies, Finkiel leur offre quelques trajectoires fictionnelles qui sont autant d'enjeux de mémoire. »

SERGE TOUBIANA, CAHIERS DU CINÉMA N° 536, JUIN 1999



UN GRAND VOYAGE VERS LA NUIT

vendredi 8 février

écran 1 20:00

Séance présentée par **Sandrine Marques**, critique à la revue *La Septième Obsession*

Un grand voyage vers la nuit

Diqiu zuihou de yewan

de Bi Gan

Chine-France/2018/couleur/2h13/VOSTF/DCP/projection en 3D avec Tang Wei, Huang Jue, Sylvia Chang

Luo Hongwu revient à Kaili, sa ville natale, après s'être enfui pendant plusieurs années. Il se met à la recherche de la femme qu'il a aimée et jamais effacée de sa mémoire. Elle disait s'appeler Wan Qiwen.

« En un battement de paupière, un monde secret s'ouvre dans l'opacité d'une nuit, peuplée de songes. [...] Dans ce voyage halluciné, Bi Gan multiplie les prouesses techniques et visuelles. Composée d'un plan séquence d'une heure, la seconde partie du film s'achève dans une pièce tournante. Keaton et Lynch semblent réunis dans cette chambre noire où le passé et le présent, la réalité et le songe se mélangent. Le film se compose du maillage de toutes ces temporalités et de tous ces sentiments. »

SANDRINE MARQUES, LA SEPTIÈME OBSESSION N° 20, JANVIER-FÉVRIER 2019

vendredi 8 février

écran 1 22:30



de Johann Lurf

Autriche/2017/couleur et noir et blanc/1 h 39/DCP/inédit

Derrière ce titre énigmatique se cache un film sur les étoiles au cinéma. Regroupant des images issues de près de cinq cents films, Johann Lurf nous propose d'explorer les nuits cinématographiques dans toute leur diversité et toutes leurs formes.

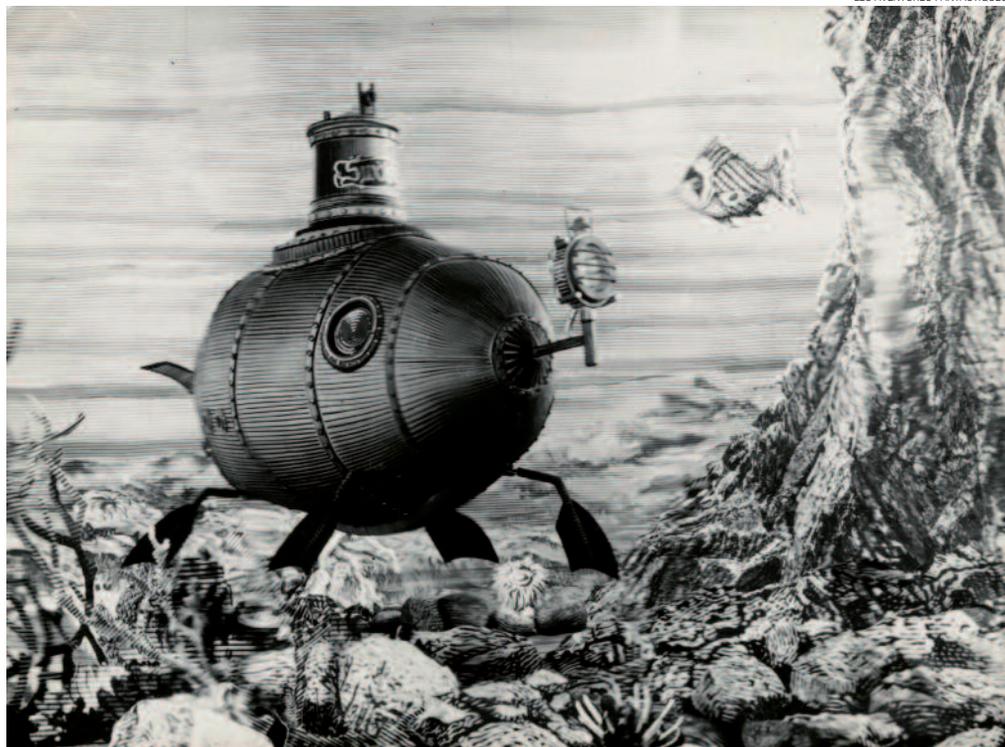
« Les extraits conservent la bande sonore d'époque et sont montrés dans un ordre chronologique. Au début, l'iconographie se veut naïve, mais les spectateurs se voient progressivement offrir une myriade d'approches stylistiques et techniques. Le plus récent est aussi le plus réaliste. En plus d'un voyage à travers l'histoire du cinéma, ★ se veut aussi un objet conceptuel qui questionne notre rapport au temps et à l'espace. De plus, Lurf nous invite à nous interroger sur nos ambitions, elles si humaines. »

CATALOGUE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE ROTTERDAM 2018



★

LES AVENTURES FANTASTIQUES





LE PONT DU NORD

samedi 9 février à partir de 9:00

Carte blanche au Voyage métropolitain

Promenade urbaine ouverte au public reliant le parc de La Villette au cinéma L'Écran de Saint-Denis, suivie d'un repas sous le barnum du festival et de la projection du film *Le Pont du Nord* de Jacques Rivette.

Depuis juin 2014, Le Voyage métropolitain questionne, explore et révèle les territoires de la métropole. Des marches exploratoires et collectives, une attention à ce qui nous entoure, mais aussi le partage d'impressions et de connaissances, forment une approche expérimentale située entre art, urbanisme et géographie afin de contribuer activement à la construction d'un récit métropolitain fondé sur une expérience *in situ*.

À l'occasion de cette promenade organisée par le collectif de marcheurs Le Voyage métropolitain, il s'agira d'explorer les territoires en mutation de part et d'autre du canal, entre Paris, Aubervilliers et Saint-Denis.

Sur inscription :

<https://www.weezevent.com/lepontdunord-linvitationauvoyage>

www.levoyagemetropolitain.com / Facebook : @levoyagemetropolitain (tarif cf. page 51)

samedi 9 février

écran 1 13:30

Séance présentée par **Lucile Piveteau**, membre du Voyage métropolitain

Le Pont du Nord de Jacques Rivette

France/1981/couleur/2h 09/DCP

avec Bulle Ogier, Pascale Ogier, Pierre Clémenti, Jean-François Stévenin

À sa sortie de prison, Marie, une ancienne terroriste, rencontre par hasard Baptiste, une étrange jeune fille avec qui elle se lie d'amitié. Toutes deux arpentent Paris et se retrouvent plongées dans une ténébreuse affaire, à laquelle est mêlé Julien, l'ancien petit ami de Marie.

« Ce qui est constant dans le film, c'est la mobilité des gens et des choses, les arrêts, les pièges et autres cases, puits ou tombeaux ne sont que des points de départ multipliés, fût-ce vers la mort. Les personnages ne sont jamais où on les imagine, d'où ces croisements incessants qui retissent le réseau extérieur de la ville selon leurs histoires intérieures mais une ville où tout bouge, les maisons tombent, les grues vibrent, les lions tournoient, les mobylettes meurent. »

CAROLINE CHAMPETIER, CAHIERS DU CINÉMA N° 333, MARS 1982

le voyage métropolitain

Séance suivie d'une rencontre avec **Annie Tresgot**, animée par **Tanguy Perron**, historien, chargé du patrimoine audiovisuel à Périphérie

Les Passagers

El Ghorba

d'Annie Tresgot

Algérie/1971/noir et blanc/1 h 23/numérique
commentaire : Mohamed Chouikh

L'itinéraire d'un travailleur immigré, entre l'Algérie – où il va épouser la fille que ses parents ont choisie – et la France, où il est confronté à la précarité de l'emploi et aux difficultés de la vie quotidienne.

« *Les Passagers* réussit à mener de front une exploration globale du phénomène de l'émigration : des séquences comme celle de l'arrivée à Orly de jeunes gens après un séjour au pays natal, ou la discussion entre des femmes algériennes et un docteur sur le planning familial ou encore le débat des syndicalistes sur les accidents du travail, les accords de Grenelle et la condition de l'émigré en France, sont réalisées avec une probité exemplaire et un sens très grand de l'enquête sur le vif. Annie Tresgot a été à bonne école (la canadienne), elle en a recueilli l'enseignement mais a réussi à faire d'une technique un instrument de connaissance et de changement. »

MICHEL CIMENT, *POSITIF* N° 130, SEPTEMBRE 1971

LES PASSAGERS



(Re)tours au Bled !

Séance coorganisée avec l'association **Sciences-Pop** (Intervention d'éducation populaire à Saint-Denis) suivie d'une rencontre avec **Jennifer Bidet**, sociologue, coauteure avec Singeon de la BD *Vacances au bled* (éditions Casterman, collection Sociorama, 2018)

Bled Number One

France–Algérie/2005/couleur/1 h 42/VOSTF/DCP
avec Rabah Ameur-Zaïmeche, Meriem Serbah, Abel Jafri, Ramzy Bedia

À peine sorti de prison, Kamel est expulsé vers son pays d'origine, l'Algérie. Cet exil forcé le contraint à observer avec lucidité un pays en pleine effervescence, tiraillé entre un désir de modernité et le poids de traditions ancestrales.

« Une œuvre en roue libre qui se joue des contraintes scénaristiques, qui envoie balader les schémas narratifs inculqués dans les écoles pour s'immerger dans le temps et l'espace du Maghreb – l'Algérie des origines. D'où un film ample, étale, lumineux, organique, atmosphérique, mais qui ne se contente pas d'être un enregistrement documentaire du réel. [...] Comme le dit le cinéaste, ce film est à la fois un western et une expérience scientifique. »

VINCENT OSTRIA, *LES INROCKUPTIBLES* N° 579, 6 JUIN 2006

BLEMED NUMBER ONE



Séance suivie d'une rencontre avec **Katsuya Tomita** et **Toranosuke Aizawa**, scénariste, animée par **Dimitri Ianni**, critique de cinéma, spécialiste du cinéma japonais, en partenariat avec **Kinotayo**

Above the Clouds

Kumo no ue

de Katsuya Tomita

Japon/2003/couleur/1 h 55/VOSTF/DCP/inédit

avec Masahide Nishimura, Tsuyoshi Takano, Toranosuke Aizawa

Chikén quitte la prison où il a été enfermé pour coups et blessures. Dès sa sortie, ses vieux amis se rassemblent à nouveau autour de lui. Mais il ne goûte pas les joies de la liberté : une promesse qu'il avait faite, non tenue, l'obsède. Sous les effets de la drogue, un dragon rouge mythologique incarne ses remords.

« J'ai commencé ce film quand j'avais environ vingt-cinq ans, mais à trente ans, il n'était toujours pas terminé. L'écriture du scénario a pris deux ans, suivie par trois ans de tournage. Mon âge a influencé mon engagement sur le film : il est le reflet des préoccupations propres à la jeunesse. J'aimerais souligner le rôle essentiel qu'a joué ce film sur la collaboration à long terme avec Tsuyoshi Takano et Hitoshi Ito, qui ont tous les deux continué à jouer dans mes films suivants. »

KATSUYA TOMITA, CATALOGUE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE 2018

Séance présentée par **Katsuya Tomita** et **Toranosuke Aizawa**, scénariste, en partenariat avec **Kinotayo**

Off Highway 20

Kokudo 20 gosen

de Katsuya Tomita

Japon/2007/couleur/1 h 17/VOSTF/DCP/inédit

avec Hitoshi Ito, Tsuyoshi Takano, Rimi, Masahide Nishimura

Hisashi fut autrefois membre d'un gang de motards. Il est maintenant accro au pachinko et aux vapeurs de diluant de peinture. Son vieux pote du gang, Ozawa, est usurier. Il persuade Hisashi d'acheter des clubs de golf, une bonne affaire selon lui.

« C'est à partir de la transformation du paysage observée durant la réalisation d'*Above the Clouds* que j'ai eu l'idée d'*Off Highway 20*. [...] On voyait de plus en plus de centres commerciaux pousser comme des champignons. Les périphéries des grandes villes ont été investies par des grands magasins franchisés, ce qui a entraîné la faillite des petits commerces. [...] J'ai aperçu un type sortir du pachinko, il a traversé directement la rue pour se rendre dans une de ces sociétés afin d'y retirer de l'argent. [...] J'ai trouvé ça rudement pratique mais j'ai aussi pensé qu'il s'était fait avoir. »

KATSUYA TOMITA, RÉPLIQUES N° 9, OCTOBRE 2017

OFF HIGHWAY 20





LATCHO DROM

samedi 9 février

écran 1 20:00

Séance suivie d'une rencontre avec **Tony Gatlif**
et d'un concert de **Norig & No Gypsy Orchestra**

Latcho Drom de Tony Gatlif

France/1993/couleur/1 h 43/DCP (version restaurée)
avec La Celta

À travers la musique, le chant et la danse, une évocation de la longue route des Roms et de leur histoire, du Rajasthan à l'Andalousie.

« La ferveur mystique avec laquelle ces manouches de plusieurs coins du monde chantent, dansent, *sort* leur musique dépasse tous les distinguos entre réel et fiction [...] Ce qui compte, c'est que dès l'instant où les Gitans – les Louars du Rajasthan (Inde) et autres Roms d'Égypte, Turquie, Roumanie, Hongrie, Slovaquie, France et Andalousie – *entrent* dans leur musique, tous les simulacres possibles et imaginables du cinéma disparaissent. On ne peut pas affecter, jouer un jeu, proposer une version édulcorée de la réalité, tout en chantant avec un sentiment plus profond et naturel que la joie et le bonheur. »

VINCENT OSTRIA, CAHIERS DU CINÉMA N° 473, NOVEMBRE 1993

Concert de Norig & No Gypsy Orchestra

avec **Norig** (chant),
Ivica Bogdani (accordéon)
et **Olivier Lorang** (contrebasse)

Sonorisation : Rémy Nitugau et son équipe, SPAC,
Ligne 13 salle de concerts Saint-Denis

« On est loin des gitaneries folkloriques, de l'artiste qui explore son identité et meut son éclat dans les cloisons étroites des jupons traditionnels, car au-delà de cette énergie, de cette beauté, ciselée dans le sillon des Balkans et sculptée dans l'endurance, le corps, la voix et l'âme se sont affranchis de toutes leurs affluences ; tout a éclaté, elle s'est tout approprié.

Norig & No Gypsy Orchestra c'est aujourd'hui mille mondes sans frontière où s'épousent jazz, tango, pop, classique, romanichels, Cohen... Mille mondes où s'animent toutes les passions acoustiques et électriques et s'autorisent et se révèlent tous les univers. Et c'est ici, dans cette caravane de rythmes d'amour où festoient et s'incendient les mélancolies et solitudes et où, généreusement déployée sur scène, ancrée et ardente d'amplitudes, Norig vous incise et que l'on meurt un peu, pour de la vie en sus, pendu à ses cordes... » NOIR PUMA



samedi 9 février

écran 2 20:45

Séance précédée d'une discussion autour de la parution au printemps 2019 de **Flours du mal** d'Antoine d'Agata chez The Eyes Publishing

avec **Antoine d'Agata**, **Vincent Marcilhacy**, éditeur (The Eyes Publishing), **Mehdi Belhaj Kacem**, écrivain, animée par **Philippe Azoury**, rédacteur en chef culture de *Grazia*

Sur **Antoine d'Agata**, activiste et martyr

L'œuvre prolifique et traumatisante d'Antoine d'Agata est inextricable de sa biographie.

Son origine prolétaire le met immédiatement aux prises avec ce qui ne cessera plus d'être son « milieu » tant de vie que de création artistique : ce qu'on appelait naguère encore les « bas-fonds », où la fréquentation des femmes les plus perdues du monde et des drogues les plus dures scanderont son art existentiel extrême de l'adolescence à aujourd'hui compris. Politiquement, ces origines, mêlées à un caractère à fleur de peau et rebelle, se traduisent par une fréquentation précoce des milieux anarchistes et punks de Marseille ; plus tard, par une très forte adhésion aux thèses situationnistes, tant sur la politique que sur la critique de la vie quotidienne administrée.

Autodidacte pur, d'Agata pourrait reprendre à son compte la phrase d'un autre illustre Marseillais, Artaud : « Je n'ai rien étudié mais tout vécu, et ça m'a appris quelque chose. » D'Agata s'est donc construit sur le tas : son

White Noise d'Antoine d'Agata

France/2006-2019/couleur/2h 30/DCP/version inédite

White Noise est le récit d'un voyage tourmenté d'Antoine d'Agata dans le monde souterrain de la prostitution. Du Cameroun et du Japon à la Norvège ou à l'Ukraine, de Cuba et des États-Unis à la Géorgie ou au Brésil, il livre la vision fiévreuse de femmes filmées dans des instants de paroxysme sexuel ou narcotique, prises dans la logique sans issue d'addictions diverses auxquelles le photographe s'adonne lui-même.

Construit autour de vingt-cinq monologues, ce film-monument restitue, par l'image, la parole et le geste, la force de vie de chacune des femmes rencontrées et en livre une expérience d'une beauté aussi intense que douloureuse.



WHITE NOISE

« arbre généalogique », ceux-là que son œuvre poursuit historiquement, s'est construit au fur et à mesure de son parcours. Villon, le Caravage, Sade, Goya, Rimbaud, Baudelaire, Van Gogh, Artaud, Bataille, Francis Bacon, Debord et quelques autres : les affinités sont tranchantes et intransigeantes, et procèdent d'un instinct primal à reconnaître ceux qui vont à l'essentiel, et brûlent leur vie/œuvre à fonds perdus.

Ce n'est alors pas seulement les innovations plastiques inouïes qui ressortissent de ces affiliations rétroactives (la photographie « relevant » les défis picturaux du Caravage, de Goya ou Bacon, et les réinventant) ; c'est aussi bien les pensées politiques radicales de Sade, Bataille ou Debord qui sont réinvesties par d'Agata, et recrées pour aujourd'hui avec une force d'innovation, de cohésion et de radicalité tout aussi novatrice que ses figures tutélaires.

MEHDI BELHAJ KACEM



WHITE NOISE

Fleurs du mal, Antoine d'Agata

(D'après l'œuvre originale de Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*)

Pour Charles Baudelaire, le médium photographique (alors à ses débuts) n'était pas un art mais un moyen technique de représentation du réel.

Un photographe contemporain, Antoine d'Agata, qui refuse à ce même médium tout autre rôle que celui de rendre compte de ses propres faits et gestes, met en cause l'usage paresseux fait de la poésie de Baudelaire et énonce l'enjeu véritable – plus politique qu'esthétique – de son ouvrage fondateur : la pratique du mal.

Dans cette nouvelle édition des *Fleurs du mal*, qui reprend la trame et la mise en page de l'édition originale de 1857, présent et passé se superposent dans l'élaboration de stratégies susceptibles d'« extraire la beauté du mal ».

Antoine d'Agata violente la photographie, la pousse dans ses retranche-

ments, se défait de ses contraintes pour revenir à la sensation brutale d'exister, aux logiques d'action et d'excès qui définissent d'autres positions possibles au sein de la communauté.

La possibilité d'un dialogue s'instaure dès lors entre les mots prémonitoires de Baudelaire et les images impures d'un processus inexorable d'usure auquel d'Agata réduit la vie. Mais tout héritage doit d'être inventé et les interventions manuscrites d'Antoine d'Agata apposées sur ces *Fleurs du mal* sont les symptômes d'une tentative désespérée de vivre à hauteur des mots de Baudelaire, Bataille ou Debord.

Les photographies des *Fleurs du mal* reviennent au trait de la gravure mais rendent compte d'une réalité pixelisée, réduite au néant digital. Les figures se contaminent, s'anéantissent et s'ab-

sorbent, et Antoine d'Agata se refuse à n'être que l'observateur obsédé par les transformations du monde qui l'entoure. Il se condamne à vivre pour rendre compte de la matière des corps et du vide qui les enserme.

Pour échapper aux rouages d'une société régie par l'apparence, il se résout à incarner la photographie, à élaborer gestes et situations, moments de vie réellement vécus. Par le biais d'un hommage ambigu rendu à la figure du flâneur et par la mise en pratique des principes psycho-géographiques de la dérive, il échappe à la condition de spectateur pour devenir acteur de sa propre existence.

VINCENT MARCILHACY



TRAINS DE VIE OU LES VOYAGES D'ANGÉLIQUE

dimanche 10 février **écran 2 13:45**

Séance suivie d'une rencontre
avec **Paul Vecchiali** et **Astrid Adverbe**

Trains de vie ou les voyages d'Angélique

de Paul Vecchiali

France/2018/couleur/1 h 16/DCP

avec Astrid Adverbe, Paul Vecchiali, Marianne Basler, Pascal Cervo

Une femme a-t-elle le droit et la possibilité de vivre sa sexualité comme elle l'entend ? C'est la question que nous pose le film à travers les voyages d'une femme à l'apparence immuable. Voyages au cours desquels elle côtoiera des gens fort différents.

« *Trains de vie* aurait ainsi pu se dire au singulier, tant ce bout de wagon semble résumer tous les trains. Le hors-champ fait à la fois exister tout un monde (les sons feutrés du wagon ou les va-et-vient des regards qui, finement orchestrés, font vivre les lieux) mais aussi, curieusement, dissout ce monde autour des protagonistes. [...] La parole ici, comme souvent chez Vecchiali, est plutôt une manière de vivre au présent, une façon d'affirmer un point de vue (politique, esthétique, moral), d'y interroger son quant-à-soi à l'épreuve des autres. C'est ce qui fait le charme particulier de *Trains de vie*, sa beauté profondément humaniste, [...] où le dispositif radical et le caractère grisant de la parole produisent un vrai vertige – grâce notamment aux acteurs, Astrid Adverbe en tête. »

JEAN-SÉBASTIEN CHALVIN, CAHIERS DU CINÉMA N° 744, MAI 2018

dimanche 10 février **écran 1 14:00**

le petit tarif

Séance précédée d'un atelier
et suivie d'un goûter, à partir de 8 ans

Atelier « Petits secrets de lanternes magiques »

par **Anne Gourdet-Mares** (45')

À travers l'histoire de la lanterne magique et de ses fantasmagories, cet atelier se propose de remonter aux origines du cinéma et d'explorer les images qui ont inspiré Karel Zeman pour son film.

Les Aventures fantastiques

Vynález zkázy de Karel Zeman

Tchécoslovaquie/1958/noir et blanc/1 h 20/VF/DCP (version restaurée)

d'après le roman *Face au drapeau* de Jules Verne

avec Lubor Tokos, Miroslav Holub, Arnost Navrátil, Jana Zatloukalová

Le professeur Roch a mis au point un explosif très dangereux convoité par le malfaisant comte d'Artigas. Ce dernier enlève Roch et son assistant à bord d'un sous-marin en route vers une île isolée au milieu de l'océan.

« C'est un enchantement en même temps qu'une surprise, et j'imagine que les adultes y trouveront un plaisir égal à celui qu'y prendront tous les enfants. [...] *Les Aventures fantastiques* innove dans tous les domaines et constitue la première adaptation d'époque d'un livre de Verne, que le prodigieux conteur n'eût pas reniée. Il faut avoir vu *Les Aventures fantastiques*. Si on aime Jules Verne. Si on aime le cinéma. »

SIMONE DUBREUILH, LIBÉRATION, 11 JUIN 1959

Séance suivie d'une table ronde
L'Exotisme colonial

Dainah la métisse

de Jean Grémillon

France/1931/noir et blanc/60'/DCP (version restaurée)
 d'après la nouvelle éponyme de Pierre Daye
 avec Laurence Clavius, Charles Vanel, Habib Benglia, Gaston Dubosc

Un paquebot de luxe en partance de Marseille se dirige vers Nouméa. À son bord, Dainah, dite la métisse, et son mari noir. Vingt jours après le départ, un bal est donné pour fêter le passage de l'Équateur. Dainah déchaîne les passions.

« Grémillon invente en direct le réalisme poétique (même si aucun film ne retrouvera cette étrangeté onirique envivante, ce naturalisme originaire transfiguré en onirisme) et il saute à l'autre bout de l'Amérique avec ce *Dainah la métisse* tout sauf flou – net, strié, perçant, magnétique. Un paquebot au milieu de l'Atlantique, deux héros noirs, une salle des machines, l'appel du désir. Les grilles de la salle des machines de *Dainah*, la grille du masque troublant qu'elle porte lors d'un spectacle de magie noire sont comme les corps rayés de tatouages de *La Petite Lise*. »

STÉPHANE DELORME, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 693, OCTOBRE 2013

Table ronde **L'Exotisme colonial**

avec **Sylvie Chalaye**, anthropologue des représentations coloniales, historienne des arts du spectacle, **Zahia Rahmani**, écrivaine, historienne de l'art, responsable à l'INHA du domaine de recherche Histoire de l'art mondialisé, **Alain Ruscio**, historien, spécialiste de l'histoire coloniale française, conçue et animée par **Tanguy Perron**, historien, chargé du patrimoine audiovisuel à Périphérie

Les historiographies coloniales et postcoloniales sont en plein développement et ce n'est pas sans conséquences sur d'actuels débats citoyens. On découvre ainsi ou redécouvre que le colonialisme a non seulement conquis des territoires et spolié des matières premières mais aussi exploité des « corps indigènes ». Un système de représentations a nourri un « imaginaire colonial » qui reste vivace. Quelles places tiennent les images fixes (photos, cartes postales...) ou animées (cinéma) et la chanson dans la construction de cet imaginaire ? Les chefs-d'œuvre cinématographiques sont-ils réductibles à ces interrogations historiques et politiques ? Doit-on les traiter à part ? Une carrière d'acteur ou d'actrice peut-elle résister à la construction des stéréotypes ? Y a-t-il ici des spécificités françaises ?

TANGUY PERRON

DAÏNAH LA MÉTISSÉ





MAINE OCÉAN



TAHIA YA DIDOU!

dimanche 10 février**écran 1 16:30**

Séance suivie d'une rencontre avec **Jacques Rozier** et **Bernard Menez**

Maine Océan

de Jacques Rozier

France/1986/couleur/2h 11/35 mm
avec Bernard Menez, Luis Rego, Yves Afonso,
Lydia Feld, Rosa-Maria Gomes

Dejanira, une jeune femme brésilienne, prend un train à la gare Montparnasse. N'ayant pas composté, elle se retrouve confrontée à deux contrôleurs pointilleux. Une avocate intervient et propose de faire l'interprète.

« "Le cinéma, c'est la vie", est-on souvent en droit de dire. Mais une vie plus intense, plus grande qu'elle-même, *bigger than life*. Un film de Rozier, c'est autre chose, c'est *comme* la vie. Nuance? Nuance abyssale! Car la vie, comme le récit de *Maine Océan*, comme l'attention du spectateur, comme l'obstination bien connue de Rozier à ne faire que ce qu'il veut, la vie tient à un fil et à un pari sur le temps, sur "le fil du temps". Et c'est parce que ce fil est tenu que Rozier est grand (et fou) de vouloir le montrer. »

SERGE DANÉY, LIBÉRATION, 17 AVRIL 1986

dimanche 10 février**écran 1 20:00**

Séance suivie d'une rencontre avec **Ismail Zinet**, fils du réalisateur, et **Olivier Hadouchi**, historien de cinéma, en partenariat avec le **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient**

Tahia ya Didou !

de Mohamed Zinet

Algérie/1971/couleur/1 h 16/VOSTF/DCP (version restaurée)/**inédit**
avec Himoud Brahimi, Mohamed Zinet, Georges Arnaud, Suzie Nace

Au hasard des promenades et des rencontres, un couple de touristes français découvre Alger, évoquée par Momo, le chantre de la Casbah.

« Comédie inclassable aux accents de Chaplin et Tati, partition iconoclaste de la vie à Alger réglée par un chef, *Tahia ya Didou !* n'omet pas les souffrances de la guerre d'indépendance encore à vif. Réalisé entre juillet 1970 et janvier 1971 et habité par les suppliques de Momo (Himoud Brahimi), l'autre poète inspiré de la médina, cet unique film de Mohamed Zinet met en scène une savoureuse galerie de personnages dans des situations où l'improbable le dispute au comique de situation. Produit par la municipalité d'Alger qui attendait un film à visée touristique sur la capitale et rejeté car peu conforme aux attentes des commanditaires, le film n'a jamais connu de véritable sortie en salles. »

ALGERIADES.COM, 2018



KATSUYA TOMITA ET TORANOSUKE AIZAWA

dimanche 10 février

écran 2 20:30

Séance présentée par **Katsuya Tomita**
et **Toranosuke Aizawa**, scénariste

Saudade de Katsuya Tomita

Japon/2011/couleur/2h 47/VOSTF/DCP
avec Tsuyoshi Katano, Hitoshi Itô, Dengaryû

À Kôfu, capitale de la préfecture de Yamanashi, Seiji travaille sur des chantiers. Il sympathise avec Hosaka tout juste revenu de Thaïlande et ils font ensemble la connaissance de Takeru, membre du collectif hip-hop de la ville, Army Village. Lors d'une battle de rap, Takeru et son collectif affrontent un groupe de Brésiliens d'origine japonaise.

« La dureté du constat, qui rappelle les grandes heures de la Nouvelle Vague nipponne, fait de *Saudade* un film profondément en prise sur son temps, et susceptible d'intéresser tous les publics. Ce qui lui appartient en propre est, par ailleurs, inestimable : c'est la grande douceur avec laquelle il procède pour établir la cruauté des rapports sociaux, la poésie urbaine qu'il met en œuvre (lumières bitumeuses, *flows* envoûtants du rap nippon, funambulisme de la capoeira, hiératisme de la danse thaïe) pour peindre la beauté cosmopolite des damnés du monde contemporain. *Saudade* est le visage mélancolique de la mondialisation. »

JACQUES MANDELBAUM, *LE MONDE*, 31 OCTOBRE 2012

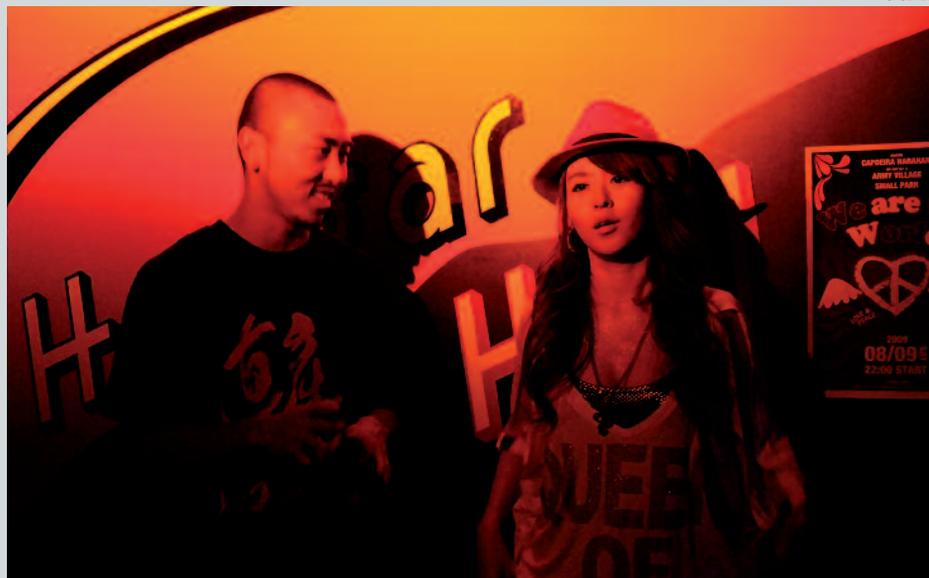
dimanche 10 février

écran 2 18:30

Master class **Katsuya Tomita** et **Toranosuke Aizawa**

animée par **Dimitri Ianni**, critique de cinéma,
spécialiste du cinéma japonais,
en partenariat avec **Kinotayo**

SAUDADE





LA STRADA



DEAD MAN

lundi 11 février **écran 2 14:00**

Séance présentée par **Gianlorenzo Lombardi** d'Amorces, association étudiante de l'université Paris 8

La Strada
de Federico Fellini

Italie/1954/noir et blanc/1 h 47/VOSTF/DCP
d'après une histoire de Federico Fellini et Tullio Pinelli
avec Anthony Quinn, Giulietta Masina, Richard Basehart

Gelsomina, une jeune femme naïve et généreuse, a été vendue par sa mère à un bateleur de foire brutal et obtus, Zampano, qui présente un numéro de briseur de chaînes sur les places publiques. À bord d'une moto, le couple sillonne les routes d'Italie, menant la rude vie des forains.

« Le voyage de Gelsomina suit un mouvement ascensionnel. De la mer, qui bat dans le film comme une grande horloge éternelle, jusqu'à la montagne où l'orage les arrête, Gelsomina monte en suivant si l'on peut dire une rampe invisible : celle de la musique. [...] La musique ne perd pas. L'esprit voyage et se donne. L'âme est contagieuse. Voilà où se tient l'espoir dans ce film cruel qui montre la mort de ce qui est vraiment humain, l'assassinat par la brute de ce qu'il y a de meilleur, l'abandon et l'oubli. »

DOMINIQUE AUBIER, CAHIERS DU CINÉMA N° 49, JUILLET 1955

lundi 11 février **écran 1 15:30**

Séance présentée par **Adèle Arcadias** d'Amorces, association étudiante de l'université Paris 8

Dead Man
de Jim Jarmusch

États-Unis–Allemagne–Japon/1995/noir et blanc/2 h 01/VOSTF/DCP
avec Johnny Depp, Gary Farmer, Lance Henriksen,
Robert Mitchum, Iggy Pop

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Bill Blake, jeune comptable en route pour les confins de l'Ouest américain, entreprend un voyage initiatique au cours duquel il devient malgré lui un hors-la-loi traqué. Blessé, il est recueilli par Nobody, un Amérindien lettré rejeté par les siens.

« *Dead Man* est l'histoire d'une progression - ou bien d'une régression - dans un espace et un temps qui ne tiennent ni de la carte ni du calendrier. Le film d'une échappée imposée par un refus et un dégoût de la civilisation blanche et par une nostalgie de l'Amérique précolonisée. De la vision hyperréaliste du début, le film s'enrichit progressivement d'autres tonalités - absurde, burlesque, contemplative - pour finir complètement hébété. Multipliant les registres sans quitter l'épure du rythme, Jarmusch fait insensiblement basculer son film du réalisme vers le mythologique. »

DOMINIQUE MARCHAIS, LES INROCKUPTIBLES N° 60, NOVEMBRE 1994



JAGUAR



LA DERNIÈRE PISTE

lundi 11 février

écran 2 16:15

Jaguar

de Jean Rouch

France/1967/couleur/1 h 32/DCP

avec Damouré Zika, Lam Ibrahima Dia, Illo Gaouel

Trois jeunes amis, Lam, le berger, Illo, le pêcheur, et Damouré, un écrivain public, quittent leur village de brousse pour se rendre au Ghana afin d'y gagner leur vie.

« L'interaction qui présidait au tournage se retrouve à l'époque du montage et du mixage, accumulant les redites, les éclats de rire et les suspensions orales. Enfin, lorsque Rouch lui-même intercale sa propre voix pour placer quelques rares phrases, elles atteignent la solennité du récit de celui qui reste un peu à l'écart et qui sans oser toutefois tirer les conclusions, connaît davantage la part imaginaire d'un tel propos et la laisse mieux voir. Ainsi, de Lam, Illo et Damouré, Rouch voit Ulysse et l'*Odyssee*. Et ce n'est pas une "amplification lyrique" du texte, mais une sorte de saut, à la fois vers une aventure lointaine et vers d'autres aventures à recommencer. Puisqu'on sait depuis Proust que le désir de voyager nous vient de la mémoire. »

ANDRÉ TÉCHINÉ, CAHIERS DU CINÉMA N° 195, NOVEMBRE 1967

lundi 11 février

écran 1 18:00

Séance présentée par **Améilia Bordet** d'Amorces, association étudiante de l'université Paris 8

La Dernière Piste

Meek's Cutoff

de Kelly Reichardt

États-Unis/2010/couleur/1 h 44/VOSTF/35 mm

avec Michelle Williams, Bruce Greenwood, Will Patton, Paul Dano

En 1845, dans l'Oregon, une caravane composée de trois familles engage le trappeur Stephen Meek pour les guider à travers les montagnes des Cascades. Prétendant connaître un raccourci, Meek conduit le groupe sur une piste non tracée à travers les hauts plateaux désertiques.

« Un film qui donne au spectateur le sentiment d'assister, comme pour la première fois, à l'événement fondateur d'une histoire qu'il croyait à tort connaître. *La Dernière Piste*, c'est un peu la scène originelle de la conquête de l'Ouest. Son minimalisme qui va à l'os, l'âpreté de sa beauté, sa manière d'humaniser plutôt que d'héroïser la réalité, y sont pour beaucoup. Non moins que sa façon de prendre à contre-pied les canons du genre : resserrement de l'écran carré contre exaltation scopique de l'espace, point de vue féminin inspiré des journaux intimes des pionnières contre appropriation virile de l'Histoire, méditation contre action, perte contre conquête. »

JACQUES MANDELBAUM, LE MONDE, 22 JUIN 2011



TOUKI BOUKI

lundi 11 février

écran 2 18:00

Séance suivie d'une rencontre
avec **Mati Diop**

Touki Bouki **Le Voyage de la hyène** **de Djibril Diop Mambéty**

Sénégal/1972/couleur/1 h 29/VOSTF/numérique
avec Magaye Niang, Mareme Niang, Ousseynou Diop, Aminata Fall

Mory, un jeune berger venu à Dakar vendre son troupeau aux abattoirs, rencontre Anta, une étudiante révolutionnaire. Tous deux cherchent à se procurer, par tous les moyens, de l'argent pour partir à Paris.

« Les deux amants sont maintenant nus au-dessus de la mer et ils parlent. De leur seul rêve, de leur unique obsession : partir. Où ? Mais à Paris, bien sûr. Tourbillon d'images, répétitions de musiques, *Touki Bouki* continue à s'enrouler autour de nous comme un maillot serré, un vêtement qui ne nous lâche plus : on a trop chaud dans cette histoire, on ne sait plus comment en sortir, on est pris ! [...] Lâchés dans notre triste monde comme des feux de bengale humains et multicolores, ils finiront par se consumer complètement, par disparaître, par se volatiliser. Si le mot n'était pas si dévalué, on dirait de *Touki Bouki* que c'est un chef-d'œuvre. »

LOUIS SKORECKI, *LIBÉRATION*, 19 MARS 1986

Mille Soleils **de Mati Diop**

France/2013/couleur/45/DCP
avec Magaye Niang

En 1972, Djibril Diop Mambéty tourne *Touki Bouki*. Quarante ans plus tard, *Mille Soleils* enquête sur l'héritage personnel et universel que représente *Touki Bouki*. Que s'est-il passé depuis ? Magaye Niang, le héros du film, n'a jamais quitté Dakar. Et aujourd'hui, le vieux cowboy se demande où est passée Anta, son amour de jeunesse.

« *Mille Soleils* offre au spectateur la jouissance rare d'une métamorphose continue : de la chronique naturaliste à la poésie hallucinée, du sang rouge des bêtes sur les hommes des abattoirs au blanc rêvé de la neige d'Alaska. Et au milieu le bleu de la projection d'un film dans un autre, du passé dans le présent. [...] Fusion des temps, dissolution des vieilles oppositions : documentaire ou fiction, personne ou personnage, pellicule ou vidéo, très vite on n'y pense plus. Rouge, jaune, bleu, blanc, *Mille Soleils* impose sa magie multicolore. Reste et règne le cinéma, souverain sans esbroufe, qui trouve sa vitalité présente dans l'activation de sa mémoire et la fidélité à ses mystères originels. » CYRIL NEYRAT

lundi 11 février

écran 1 20:00

Séance présentée par **Katsuya Tomita**,
Terutarô Osanai et **Atsuko Ohno**, producteurs

Bangkok Nites

de Katsuya Tomita

Japon-France-Thaïlande-Laos/2016/couleur/3 h 03/VOSTF/DCP
avec Subenja Pongkorn, Sunun Phuwiset, Chutlpha Promplang

À Bangkok, la rue Thaniya est un haut lieu de la prostitution, fréquenté par des Japonais. Luck, l'une des reines du quartier, y retrouve Ozawa, ancien client et amant japonais déraciné. Ensemble, ils vont tenter de vivre leur amour aux confins du pays, à la frontière du Laos.

« *Bangkok Nites* reprend là où *Saudade* s'arrêtait, en plongeant dans cet ailleurs thaïlandais fantasmé alors comme la clé d'un avenir moins pesant, une échappée en terres paradisiaques. [...] La beauté du film est d'être une mosaïque profuse de lieux, de langues, de musiques, où passe en fait beaucoup de vie. Par là se dit aussi combien de la tentaculaire mégalopole à la province d'Isan, d'un côté à l'autre des frontières, circulent et s'emboîtent certains maux où Bangkok puise son énergie, qui n'en est que l'écume lumineuse. »

FLORENCE MAILLARD, CAHIERS DU CINÉMA N° 738, NOVEMBRE 2017

MILLE SOLEILS



WEST INDIES – LES NÈGRES MARRONS DE LA LIBERTÉ

lundi 11 février

écran 2 21:00

Séance en présence de **Med Hondo**

West Indies – Les Nègres marrons de la liberté

de Med Hondo

France-Algérie-Mauritanie/1979/couleur/1 h 50/numérique
d'après la pièce *Les Nègriers* de Daniel Boukman
avec Robert Liensol, Roland Bertin, Hélène Vincent, Toto Bissainthe

L'histoire du peuple des Antilles du XVII^e siècle à nos jours : l'action se déroule dans une caravelle négrière au rythme des chants et des ballets, évoquant à la fois le passé, avec l'esclavage, et le présent, avec cette autre « traite » qui amène en sens inverse vers l'Europe des milliers d'hommes devenus immigrés pour échapper à la misère.

« Pendant trop longtemps, on a considéré le cinéma africain comme un domaine pauvre, un cinéma fait d'approximations où la technique ne correspondait pas aux idées. *West Indies* nous prouve tout le contraire : le film utilise avec harmonie les moyens techniques autant que financiers. Sa beauté somptueuse n'est pas gratuite. Elle prouve qu'un film militant peut être beau et toucher les spectateurs autrement que par une sèche argumentation politique. Et en effet, *West Indies* n'est pas plus un film antillais qu'un film africain. C'est un film qui invoque tous les peuples dont l'Histoire est marquée par l'oppression et dont le présent est le résultat de promesses avortées – un futur encore à conquérir. »

MARYSE CONDÉ, DEMAIN L'AFRIQUE, 27 AOÛT 1979



BANGKOK NITES

AU FIL DU TEMPS





LE VOYAGE FANTASTIQUE

mardi 12 février **écran 2 13:30**

Séance présentée par **Laurent Aknin**, critique et historien de cinéma

Le Voyage fantastique

Fantastic Voyage

de Richard Fleischer

États-Unis/1966/couleur/1 h 45/VOSTF/35 mm
d'après une histoire d'Otto Klement et Jay Lewis Bixby
avec Stephen Boyd, Raquel Welch, Edmond O'Brien, Donald Pleasence

Pendant la guerre froide, le chercheur Jan Benes découvre une méthode permettant de miniaturiser les objets pour un temps indéfini. Mais ce dernier est victime d'un attentat. Un groupe de scientifiques américains miniaturise un sous-marin et pénètre dans son corps pour le soigner de l'intérieur.

« S'organise une extraordinaire course contre la montre dans les dédales artériels ou veineux, transformés par l'agrandissement de perspective en fleuves souterrains peuplés d'une faune fantomatique de globules géants et colorés. Les abîmes du corps, ses cavernes, ses formations végétatives ou vivantes, composent un spectacle plastiquement somptueux, ou même les naïvetés du truquage, qui font penser à Méliès, concourent à susciter l'inquiétante magie d'un film qui ne manque ni d'humour ni d'invention. »

MICHEL CAPDENAC, *LES LETTRES FRANÇAISES*, 12 JANVIER 1967

mardi 12 février **écran 1 16:15**

Au fil du temps

Im Lauf der Zeit

de Wim Wenders

Allemagne/1975/noir et blanc/2 h 56/VOSTF/DCP (version restaurée)
avec Rüdiger Vogler, Hanns Zischler, Lisa Kreuzer

Bruno Winter est un réparateur itinérant de matériel cinématographique, qui sillonne la région frontalière entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est avec son camion de déménagement dans lequel il vit. Il fait la rencontre de Robert Lander, qui voyage seul. Les deux hommes vont faire route ensemble.

« Wim Wenders explique que la pérégrination sans commencement ni fin de ses deux héros, Bruno et Robert, dans cette région d'Allemagne fédérale frontalière de l'Est, s'apparente au voyage sur place, non de la drogue, mais de la psychanalyse. Voyage infini, interminable, jalonné de rencontres, de transferts, de résistances, de deuils, et dont l'enjeu est le désir, "là où c'était, je dois advenir", quelque chose comme ça, qui travaille les deux compagnons de route. [...] Qu'est-ce qui a failli, failli être, qui les fait courir, Bruno et Robert? La force du film, c'est de maintenir assez longtemps, dans la tête des spectateurs, l'interrogation. »

PASCAL BONITZER, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 268-269, JUILLET-AOÛT 1976

mardi 12 février

écran 2 16:15

Séance présentée par **Célestin Ghinéa** d'Amorces, association étudiante de l'université Paris 8

Vacances prolongées

De grote vakantie

de Johan van der Keuken

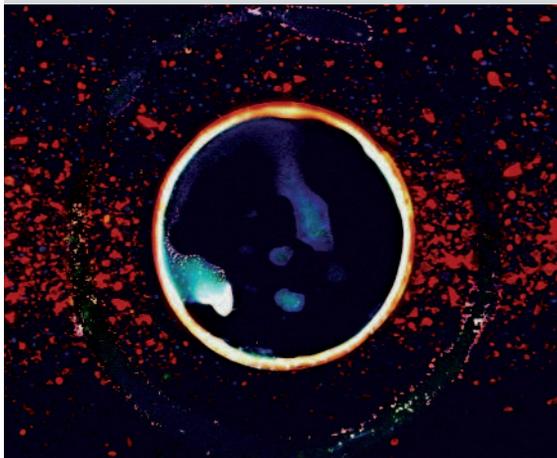
France-Pays-Bas/1999/couleur/2h22/VOSTF/DCP (version restaurée)

Octobre 1998, Johan van der Keuken apprend que son cancer de la prostate ne lui laisse que quelques années à vivre. Caméra à l'épaule, il part en compagnie de sa femme pour un dernier voyage, dont il fera son dernier film. De Noël 1998 à l'été 1999, il sillonne les pistes du Mali, les contreforts himalayens du Bhoutan, les rues de Rio de Janeiro, les aéroports américains...

« Le film ne nous aura finalement parlé que de cette impossibilité à démêler la mort de la vie qui fait tout le tragique et le sublime de l'existence. Film d'une part cancérisé, en proie à la possession (la confrontation au corps étranger), à la prolifération (les plans énumératifs), au dédoublement (l'hommage à Nosh, sa compagne, via *Vertigo* d'Hitchcock), et la fuite en avant (le voyage comme extension infinie). Film d'autre part éclatant de vie et de lyrisme, célébrant les vertus de la fécondité (les enfants), du désir (la verticalité du regard et des corps), et de la communion panthéiste avec le monde.

JACQUES MANDELBAUM, *LE MONDE*, 8 NOVEMBRE 2000

VACANCES PROLONGÉES



IMPRESSIONS EN HAUTE ATMOSPHÈRE

mardi 12 février

écran 2 19:00

Carte blanche à l'association **Braquage**

présentée par **Sébastien Ronceray** de Braquage

De la terre au ciel

Ce programme de courts métrages expérimentaux propose un voyage des profondeurs de la terre à l'infini sidéral, du silence vers le son, du plan paysage au plan détail. Mêlant prise de vue en situation de voyage, reprise d'images et travail directement sur le support, cette séance envisage différentes possibilités de voyager au cœur des matières d'images, faisant varier indéfiniment la question du point de vue : où nous plaçons-nous lorsque nous voyageons ? Dans quelles sphères aimons-nous naviguer ?

SÉBASTIEN RONCERAY



FRAGMENTS D'UN VOYAGE AU LAOS



NUESTRA SEÑORA DE PARÍS

The Georgetown Loop

de Ken Jacobs

États-Unis/1997/noir et blanc/muet/11'/16 mm

Retravaillant des images des années 1950 d'un voyage en train à travers les montagnes Rocheuses du Colorado, Ken Jacobs a imprimé l'image originale et son miroir côte à côte afin de produire un formidable effet kaléidoscopique plein écran.

Man Alone de S.J. Ramir

Nouvelle-Zélande/2006/couleur/4'/numérique

Dans ce film, une silhouette mystérieuse part pour un voyage dans une forêt tropicale humide et sombre. On ne connaît pas la destination. Il se dégage de ce récit une atmosphère de solitude et de désolation.

Fragments d'un voyage au Laos

de Philippe Cote

France/2008/couleur et noir et blanc/muet/8'/16 mm

« Des scènes ordinaires : un marché au Sud-Laos... Agencements d'instantanés bruts. Images filmées en Super 8 gonflées en 16 mm. » Philippe Cote

Nuestra Señora de París

de Teo Hernandez

France/1981-1982/couleur/22'/16 mm

Une vision toute subjective de la cathédrale parisienne, filmée fougueusement en Super 8 par Téó Hernandez qui nous offre, par ces mouvements de caméra filants, une sensation de décollage.

Mission Ville

de Ties Poeth

Pays-Bas/1989/couleur/10'/16 mm

Résultat d'un voyage en ballon, où l'on voit d'abord un paysage en noir et blanc, puis le film est coloré avec des encres. À la fin, cela devient un paysage totalement abstrait qui évoque les vitraux.

Impressions en haute atmosphère

de José Antonio Sistiaga

Pays basque/1989/couleur/7'/numérique

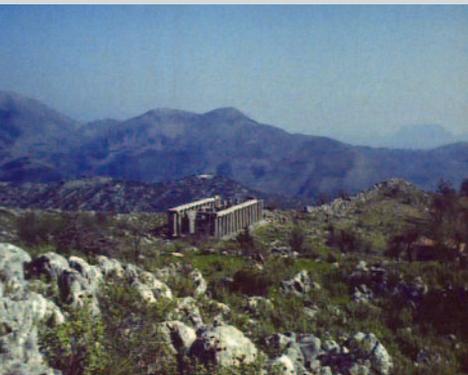
Ce film, dédié à Vincent Van Gogh, multiplie les expériences sur la pellicule. Sistiaga y peint directement des formes, créant ainsi un univers abstrait comparable à celui d'un film scientifique sur l'espace ou sur des cellules. Une pure mise en mouvement de couleurs, qui crée une représentation métaphysique de la matière.

Mississippi

d'Arash T. Riahi

Autriche/2005/couleur/6'/numérique

« Ce qui, au début de *Mississippi*, fait penser à un dialogue savamment orchestré entre chaos naturel et structure abstraite se révèle à un moment donné être un concert formel absolument autonome. » ROBERT BUCHSCHWENTER



BASSAE



LA PREMIÈRE NUIT

mardi 12 février

écran 2 20:45

Carte blanche à la **Cinémathèque française**

présentée par **Samantha Leroy**,
chargée de la valorisation des collections films
à la Cinémathèque française

Qu'est-ce que le voyage, si ce n'est l'abandon ? L'abandon des certitudes, des habitudes, un élan vers la découverte, de l'autre et de soi-même, un regard nouveau. L'abandon d'un pays, d'un passé, d'une histoire que l'on tentera de conserver envers et contre tout. L'abandon de l'esprit, le vagabondage de l'imaginaire, la prise de risque. C'est une renaissance, une quête de l'essentiel. Les cinq films issus des collections de la Cinémathèque française explorent ces contrées.

Temple isolé et ignoré des circuits touristiques, Bassae est le centre du monde pour Jean-Daniel Pollet, un pôle magnétique qui centralise toutes les expériences de sa vie. Il offre dans ce film une réflexion sur le devenir du monde, le temps, la mémoire et l'Histoire. Dans *Arménie 1900*, un jeune garçon retrace un périple à travers l'Arménie turque et caucasienne, voyage qui aurait pu être celui de ses ancêtres. Ainsi, il se forge sa propre histoire à travers une série de cartes postales, « album imaginaire d'un temps doublement disparu ». René Vautier privilégie la forme du conte, et non le misérabilisme, pour rapporter l'histoire de trois cousins algériens en exil, venus chercher du travail en France. Il tourne dans le bidonville de Nanterre en cours de destruction et décrit le désenchantement que connaissent



IMPRESSIONS DE NEW YORK

bon nombre d'émigrés. Portraitiste, voyageur et amateur de peinture, François Reichenbach déploie une autre vision de New York. Il mêle les images du quotidien, la banalité sublimée, aux surimpressions d'enseignes lumineuses, comme autant de fragments animés et colorés. Et pour finir ce programme, Georges Franju replonge dans les profondeurs du métro parisien pour suivre le rêve d'un jeune garçon : voyage initiatique dans une atmosphère fantastique, un nouveau continent à explorer.

SAMANTHA LEROY

Bassae de Jean-Daniel Pollet

France/1964/couleur/8'/DCP (version restaurée)

Arménie 1900 de Jacques Kébedian

France/1981/noir et blanc/14'/35 mm
nouveau tirage 35 mm effectué par la Cinémathèque française

Les Trois Cousins de René Vautier

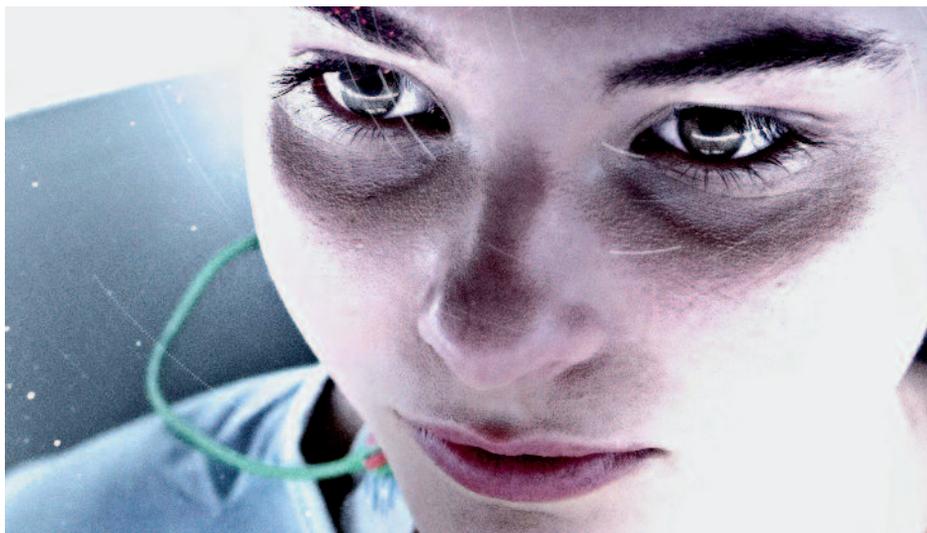
France/1969/couleur/21'/35 mm
nouveau tirage 35 mm effectué par la Cinémathèque française

Impressions de New York de François Reichenbach

France/1955/couleur/12'/35 mm

La Première Nuit de Georges Franju

France/1958/noir et blanc/20'/35 mm



FIRST LIGHT

mardi 12 février

écran 1 19:15

Space Is the Place de John Coney

États-Unis/1974/couleur/1h25/VOSTF/DCP/imédit
avec Sun Ra et son Arkestra, Barbara Deloney, Erika Leder
sous-titrage : Black(s) to the future

Sun Ra, qui a disparu depuis sa tournée européenne de 1969, arrive sur une planète inconnue, accompagné de son Arkestra. Il utilise alors la musique pour voyager dans le temps et retourne à Chicago. Il a des plans pour le futur du peuple Noir.

« *Space Is the Place* est un drôle de mélange entre néo-blacksploitation, science-fiction et "rockumentaire". C'est un film sur le temps, l'Histoire et les Noirs américains. Véritable fruit cinématographique de la conscience harmonique et cosmique de Sun Ra, le film est aussi une dénonciation violente des réalités politiques et sociales de l'expérience urbaine vécue par la communauté afro-américaine. »

DAVID C. WALL, BLACK CAMERA FILMS REVIEWS, VOL. 1 N° 2, ÉTÉ 2010

SPACE IS THE PLACE



mardi 12 février

écran 1 21:00

Soirée de clôture

avant-première

First Light de Jason Stone

Canada/2018/couleur/1 h 30/VOSTF/DCP
d'après une histoire de Jason Stone et Andrew C. Erin
avec Stefanie Scott, Theodore Pellerin, Saïd Taghmaoui, Kate Burton

Lors d'une soirée, des lumières apparaissent dans le ciel. Alex, une jeune lycéenne, découvrant qu'elle développe d'étranges pouvoirs, se tourne vers son ami d'enfance, Sean.

« *First Light* mêle habilement différentes sources d'inspiration en vue d'un scénario complexe et avant tout bien mené. Des lumières mystérieuses dans le ciel, des humains aux pouvoirs fantastiques – et sans que des réponses ne soient forcément données à ces énigmes – on a déjà vu ça avant. Mais cela ne vient pas entacher la qualité du film de Jason Stone. Au contraire, ces comparaisons ne font que souligner les points clés où la vision concrète de Jason Stone réussit, là où d'autres avant lui ont échoué. Le film s'éclaire alors d'une teinte intellectuelle, de plus en plus brillante alors que le film avance. Une vision subtile mais imposante dans sa réinterprétation des mystères intergalactiques. »

MATT DONATO, SLASHFILM.COM, 16 MARS 2018

Séances scolaires et journées spéciales en immersion de festival

mardi 5 février de 10:00 à 17:00

Journée **Lycéens** en immersion de festival, en collaboration avec **l'Acrif**

Journée conçue et animée par **Laurent Aknin**, critique et historien de cinéma

10:00 Accueil et petit-déjeuner

10:30

Heureux qui comme Ulysse

« Cette **ciné-conférence** se propose de prendre pour fil conducteur les vers du célèbre sonnet de Joachim du Bellay et d'en illustrer le cheminement à travers de nombreux extraits de films. « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage... » convoque bien sûr le thème de *l'Odyssée* et de ses transpositions à l'écran, soit littérales, soit métaphoriques, mais également le voyage comme trajet cinématographique. « Ou comme cestuy-là qui conquit la toison... » évoque plus largement le thème de la quête, ce qui le distingue d'une simple errance. « Et puis est retourné, plein d'usage et raison... » rappelle enfin que le retour est un des éléments fondamentaux du voyage. » Laurent Aknin

14:00

Gabriel et la montagne

Gabriel e a Montanha

de Felipe Barbosa

Brésil-France/2017/couleur/2 h 11/VOSTF/DCP
avec João Pedro Zappa, Caroline Abras

Inspiré d'une histoire authentique, ce film pose une question fondamentale: qu'est-ce que « voyager » de nos jours? Avant d'intégrer une prestigieuse université, un jeune Brésilien décide de voyager seul durant un an autour du monde. Idéaliste, il refuse d'être un « touriste » et cherche à s'immerger dans les pays qu'il traverse. Mais sa naïveté et son arrogance involontaire ne seront pas sans conséquences.

jeudi 7 février et mardi 12 février de 10:30 à 17:00

Deux Journées **Collégiens** en immersion de festival, en collaboration avec **Cinemas 93**

Journées conçues et animées par **Laurent Aknin**

10:30 Accueil et petit-déjeuner

11:00

Heureux qui comme Ulysse

Ciné-conférence du 5 février, adaptée aux collégiens

13:30

Le Voyage fantastique

de Richard Fleischer

États-Unis/1966/couleur/1 h 45/VOSTF/35 mm
avec Stephen Boyd, Raquel Welch, Edmond O'Brien (cf. page 39)

Programmation pour les écoles et les centres de loisir

à partir de 8 ans

Cadet d'eau douce **Steamboat Bill Jr.**

de Buster Keaton et Charles Reisner

États-Unis/1928/noir et blanc/muet sonorisé/1 h 07/DCP
avec Buster Keaton, Ernest Torrence, Marion Byron

Le jeune William Canfield, de retour de la ville où il a fait ses études, retrouve son père, marinier sur le Mississippi. Celui-ci possède un vieux rafiot, le *Steamboat Bill*. William tombe amoureux de Kitty, la fille du riche propriétaire de la compagnie de navigation concurrente, au grand désespoir de son père.

uniquement en séances scolaires

à partir de 5 ans

Fielvel et le nouveau monde de Don Bluth

États-Unis/1986/couleur/1 h 17/VF/DCP (cf. page 9)

également en séances scolaires

à partir de 8 ans

L'homme qui rétrécit de Jack Arnold

États-Unis/1957/noir et blanc/1 h 21/VF/DCP
avec Grant Williams, Randy Stuart, Paul Langton, April Kent (cf. page 10)

vendredi 8 février de 10:00 à 12:30

Parcours en résonance avec
Taxi Téhéran pour **Lycéens
et apprentis au cinéma** (Laac),
en collaboration avec l'**Acrif**

Parcours animé par **Nicolas Chaudagne**,
coordinateur de Laac et enseignant à l'université
Paris-Est Marne-la-Vallée

10:00

En route avec Jafar Panahi

« Le cinéaste compose avec la censure que subit son travail, entremêlant dans ses derniers films vérités et mensonges jusqu'au dépassement de la question du faux et du vrai. L'intérieur d'une voiture "héberge" ses contemporains et devient un site d'observation du monde alentour au fil des déambulations, en ville ou à travers les chemins de campagne. Le spectateur est ainsi invité à voyager (travelling) : visite panoramique d'un lieu à la rencontre de sa communauté. Ce transport, du réel vers l'imaginaire, ne rompt pas le lien avec la réalité, mais, au contraire, la documente d'autant mieux. Depuis son habitacle, le chauffeur-réalisateur accueille une humanité bigarrée et nous guide dans son film "choral". » Nicolas Chaudagne

Trois visages **Se rokh** de Jafar Panahi

Iran/2018/1 h 40/couleur/VOSTF/DCP
avec Behnaz Jafari, Jafar Panahi, Marziyeh Rezaei

Une célèbre actrice iranienne reçoit la troublante vidéo d'une jeune fille implorant son aide pour échapper à sa famille conservatrice. Elle demande alors à son ami, le réalisateur Jafar Panahi, de l'aider à comprendre s'il s'agit d'une manipulation. Ensemble, ils prennent la route en direction du village de la jeune fille.



FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE

vendredi 8 février de 14:00 à 17:30

14:00

Ciné-conférence **Road Movie, USA**

présentée par **Bernard Benoliel**,
suivie de la projection du film :

15:30

La Barbe à papa de Peter Bogdanovitch

États-Unis/1973/noir et blanc/1 h 42/VOSTF/DCP
avec Ryan O'Neal, Tatum O'Neal, Madeline Kahn (cf. page 18)

lundi 11 février de 9:15 à 12:00

Matinée partenariat **Paris 8** et **lycée Suger** de Saint-Denis, options cinéma

Matinée conçue et animée par
Eugénie Zvonkine, maître de conférence
en cinéma à l'université Paris 8

9:15

Ciné-conférence **Pérestroïka ou l'appel d'un ailleurs**

« Au moment de la pérestroïka, le cinéma soviétique fait part au spectateur de son désir d'évasion et d'ailleurs. Contrairement au principe du voyage comme conquête idéologique de nouveaux espaces, les héros de ces films cherchent à s'émanciper des cadres du projet soviétique. Ces voyages, rêvés ou réels, dessinent également une relation complexe au point d'origine, au *chez-soi*. » Eugénie Zvonkine

10:15

L'Aiguille de Rachid Nougmanov

URSS/1988/couleur/1 h 21/VOSTF/DCP/inédit
avec Viktor Tsoi, Marina Smirnova, Piotr Mamonov, Alexander Bachirov
(cf. page 12)

Salles partenaires en Île-de-France

jeudi 10 janvier

10:00

Cinéma Les Toiles, Saint-Gratien

Fuocoammare, par-delà Lampedusa

de Gianfranco Rosi

Italie-France/2016/couleur/1 h 54/VOSTF/DCP

Située à 200 km de la côte sud de l'Italie, l'île de Lampedusa est le port d'accueil de centaines de migrants espérant s'installer en Europe et y trouver une vie meilleure. Le film se focalise sur la vie du jeune Samuele, douze ans, un garçon né à Lampedusa.

Séance présentée par Vincent Malausa, critique de cinéma

vendredi 25 janvier

20:30

Cinéma Jacques Tati, Tremblay-en-France

2001 : l'odyssée de l'espace de Stanley Kubrick

Grande-Bretagne-États-Unis/1968/couleur/2 h 29/VOSTF/DCP

avec Keir Dullea, Gary Lockwood

À l'aube de l'Humanité, dans le désert africain, alors que deux tribus de primates se disputent un point d'eau, un monolithe noir apparaît. Quatre millions d'années plus tard, le Dr Heywood Floyd enquête secrètement sur la découverte d'un nouveau monolithe.

Séance présentée par Fabienne Duszynski, enseignante de cinéma à Lille 3, dans le cadre du ciné-club « Les classiques de la science-fiction »

vendredi 15 février

20:45

Cinéma Le Trianon, Sceaux

Derniers jours à Shibati de Hendrick Dusollier

France/2017/couleur/59 /VOSTF/DCP

Dans l'immense ville de Chongqing, le dernier des vieux quartiers est sur le point d'être démolit et ses habitants relogés. Le cinéaste se lie d'amitié avec le petit Zhou Hong et Madame Xue Lian, derniers témoins d'un monde bientôt disparu.

Séance présentée par Vincent Poli, assistant de programmation des Journées cinématographiques dionysiennes

jeudi 28 février

20:30

Cinéma Le Sélect, Antony

2001 : l'odyssée de l'espace de Stanley Kubrick

Grande-Bretagne-États-Unis/1968/couleur/2 h 29/VOSTF/DCP

Séance présentée par un membre de l'équipe des Journées cinématographiques dionysiennes

vendredi 1^{er} mars

21:00

Cinéma Jacques Tati, Tremblay-en-France

L'Emprise des ténèbres

de Wes Craven

États-Unis/1988/couleur/1 h 38/VOSTF/DCP

avec Bill Pullman, Cathy Tyson, Paul Winfield, Zakes Mokae

Une entreprise pharmaceutique propose à l'anthropologue Denis Allan de se rendre à Haïti, en quête d'une hypothétique substance utilisée par les sorciers vaudous pour zombifier leurs victimes.

Séance présentée par Laurent Callonnet, adjoint à la programmation au cinéma L'Écran

samedi 9 mars

14:30

Cinéma Le Trianon, Romainville

L'homme qui rétrécit

de Jack Arnold

États-Unis/1957/noir et blanc/1 h 21/VOSTF/DCP

(cf. page10)

Séance suivie d'une ciné-conférence par Marielle Bernaudeau
Cette séance fera également l'objet de séances scolaires.

mercredi 13 mars

20:00

Cinéma Jacques-Kahn, Châtillon

Dieu seul le sait

de John Huston

États-Unis-Grande-Bretagne/1957/couleur/1 h 46/VOSTF/DCP

avec Robert Mitchum, Deborah Kerr

Seul rescapé d'un torpillage survenu pendant la guerre du Pacifique, le caporal Allison débarque sur une île qu'il croit déserte. À son grand étonnement, il y découvre sœur Angela, l'unique survivante d'une mission catholique détruite par les bombardements japonais.

Séance présentée par un membre de l'équipe des Journées cinématographiques dionysiennes

jeudi 14 mars

20:15

Cinéma Le Cin'Hoche, Bagnolet

Un grand voyage vers la nuit

de Bi Gan

Chine-France/2018/couleur/2 h 13/VOSTF/DCP/projection en 3D

(cf. page 22)

Séance suivie d'une collation

autour du festival

Le barnum, bar et restaurant, est ouvert à partir du mercredi soir et pour toute la durée du festival.

Cette année c'est **Lova Délices** qui vous accueille.

Lova Délices, traiteur événementiel exotique, basé sur Saint-Denis, revisite des classiques de la cuisine créole, originaire de la Martinique-Guadeloupe, mariés aux saveurs métropolitaines pour une découverte gustative et raffinée.

Déborah Delphin, créatrice de Lova Délices, et son équipe vous feront voyager dans une ambiance conviviale et chaleureuse à travers des produits frais aux couleurs des épices antillaises. De quoi vous régaler les papilles durant toute la durée du festival.



Dans le hall du cinéma, la librairie **Hors-circuits** vous propose une sélection de DVD et des livres dans le prolongement de la programmation, du mercredi 6 au lundi 11 février.

La librairie **Folies d'Encre**, située en face du cinéma, présente tout au long du festival un choix d'ouvrages en lien avec le thème de la programmation. Folies d'Encre, 14 place du Caquet, 93200 Saint-Denis

HCE Galerie expose des photos d'**Alain Willaume**/collectif Tendance Floue, du jeudi 7 au samedi 16 février

Échos de la poussière et de la fracturation (Afrique du Sud 2012)

Vernissage le jeudi 7 février de 18:00 à 20:00



Invité, dans le cadre de la mission photographique franco-sud-africaine *Transition – Social Landscape*, à travailler sur les menaces liées à l'exploitation du gaz de schiste dans la région désertique du Karoo et sur les tensions sociales qu'elle engendre, Alain Willaume invente une métaphore évanescence pour mieux approcher ce territoire hanté par les soupçons et les angoisses des habitants rencontrés au hasard des pistes. Ses images – dont les tons riches sont volontairement dépourvus de noirs et de blancs – résonnent des échos d'une actualité brûlante et chantent la grâce infinie d'un paysage en sursis.

Ce travail a été montré notamment aux Rencontres d'Arles 2013, au Market Photo Workshop de Johannesburg en 2014, à Paris Photo en 2016 et à la Fondation Cartier à Paris (exposition *Autophoto*) en 2017. Des œuvres ont également été acquises par les collections de la Fondation Cartier.

HCE Galerie, 7 rue Guibault, 93200 Saint-Denis
<http://hcegalerie.com> / Rens. 06 81 94 63 06
Pendant le festival, la galerie sera ouverte tous les jours de 15:00 à 19:00



calendrier

mercredi 6 février

écran 1 14:00 le petit tarif

à partir de 5 ans

Fievel et le nouveau monde

de Don Bluth /1h17/VF

écran 2 14:15 le petit tarif

à partir de 8 ans

L'homme qui rétrécit

de Jack Arnold /1h21/VF

écran 1 15:45

à partir de 10 ans

Séance présentée par Roméo Calenda

L'Odyssée de Pi

d'Ang Lee /2h05/VOSTF

écran 2 16:00

Séance en présence de Fabrice Lauterjung

Arrivée d'un train en gare de La Ciotat

de Louis Lumière /1'

Le Voyage dans la Lune

de Georges Méliès /16'

L'Invitation au voyage

de Germaine Dulac /33'

L'Invitation au voyage

de Fabrice Lauterjung /33'

écran 1 18:30

D'Est de Chantal Akerman /1h50

écran 2 18:45

Séance suivie d'une rencontre

avec Rachid Nougmanov,

animée par Eugénie Zvonkine

L'Aiguille

de Rachid Nougmanov /1h21/VOSTF/inédit

19:00 Librairie Folies d'Encre

Signature de Robert Guédiguian et

Christophe Kantcheff

écran 1 20:30

Séance suivie d'une rencontre

avec Robert Guédiguian,

animée par Christophe Kantcheff

Le Voyage en Arménie

de Robert Guédiguian /2h05

écran 2 21:00

Séance suivie d'une rencontre avec

F.J. Ossang et Elvire et d'une signature

à la librairie Hors-circuits (hall de l'Écran)

Dharma Guns (La Succession Starkov)

de F.J. Ossang /1h33

jeudi 7 février

18:00-20:00 HCE Galerie

Vernissage de l'exposition

d'Alain Willaume/collectif Tendence Floue

écran 1 18:30

Ciné pop-corn

Le Fils de l'épicier d'Éric Guirado /1h36

écran 2 18:30

Carte blanche à Franssou Prenant

Séance suivie d'une rencontre avec

Franssou Prenant et Jacques Kebedian

Empty Quarter (Une femme en Afrique)

de Raymond Depardon /1h25

écran 1 20:30

Séance présentée par Amal Guerrazi,

précédée d'un concert

Concert Chahine Bel-Aghani

Alexandrie pourquoi ?

de Youssef Chahine /2h13/VOSTF

écran 2 20:45

Carte blanche à Franssou Prenant

Séance suivie d'une rencontre

avec Franssou Prenant et Jacques Kebedian

Paris, mon petit corps est bien las

de ce grand monde de Franssou Prenant /1h46

vendredi 8 février

écran 1 **12:00**

Une histoire vraie

de David Lynch /1 h 51/VOSTF

écran 2 **12:30**

Les Voyages de Sullivan

de Preston Sturges /1 h 31/VOSTF

écran 1 **14:00**

Ciné-conférence par Bernard Benoliel
Road Movie, USA

écran 2 **14:15**

L'Écran partagé
Comme un avion

de Bruno Podalydès /1 h 45

écran 1 **15:30**

Séance présentée par Bernard Benoliel

La Barbe à papa

de Peter Bogdanovitch /1 h 42/VOSTF

écran 2 **16:15**

Aguirre, la colère de Dieu

de Werner Herzog /1 h 33/VOSTF

écran 1 **17:45**

Zama de Lucrecia Martel /1 h 55/VOSTF

écran 2 **18:00**

Carte blanche à Jean-Luc Nancy
Séance suivie d'une rencontre
avec Jean-Luc Nancy et Sophie Faudel

Le Ciel du Centaure

de Hugo Santiago /1 h 30/VOSTF/inédit

écran 1 **20:00**

Séance présentée par Sandrine Marques

Un grand voyage vers la nuit

de Bi Gan /2h13/VOSTF/projection en 3D

écran 2 **20:30**

Carte blanche à Jean-Luc Nancy
Séance suivie d'une rencontre
avec Jean-Luc Nancy et Emmanuel Finkiel
Voyages d'Emmanuel Finkiel /1 h 55

écran 1 **22:30**

★
de Johann Lurf /1 h 39/inédit

samedi 9 février

9:00

Départ de la marche
avec Le Voyage métropolitain

écran 1 **13:30**

Carte blanche au Voyage métropolitain
Séance présentée par Lucile Piveteau
Le Pont du Nord de Jacques Rivette /2 h 09

écran 2 **13:45**

Séance suivie d'une rencontre avec Annie Tresgot,
animée par Tangui Perron
Les Passagers d'Annie Tresgot /1 h 23

écran 2 **16:00**

Séance suivie d'une rencontre avec Katsuya Tomita
et Toranosuke Aizawa, animée par Dimitri Ianni
Above the Clouds
de Katsuya Tomita /1 h 55/VOSTF/inédit

écran 1 **16:15**

(Re)tours au Bled!
Séance suivie d'une rencontre avec Jennifer Bidet
Bled Number One
de Rabah Ameur-Zaïmeche /1 h 42/VOSTF

écran 2 **19:00**

Séance présentée par Katsuya Tomita
et Toranosuke Aizawa
Off Highway 20
de Katsuya Tomita /1 h 17/VOSTF/inédit

écran 1 20:00

Séance suivie d'une rencontre avec Tony Gatlif et d'un concert

Latcho Drom de Tony Gatlif /1h43

Concert de Norig & No Gypsy Orchestra

écran 2 20:45

Séance précédée d'une discussion autour de *Fleurs du mal* d'Antoine d'Agata avec Antoine d'Agata, Vincent Marcilhacy, Mehdi Belhaj Kacem, animée par Philippe Azoury

White Noise d'Antoine d'Agata /2h30/version inédite

dimanche 10 février

écran 2 13:45

Séance suivie d'une rencontre avec Paul Vecchiali et Astrid Adverbe

Trains de vie ou les voyages d'Angélique

de Paul Vecchiali /1h16

écran 1 14:00 le petit tarif

à partir de 8 ans

Séance précédée d'un atelier et suivie d'un goûter, Atelier « Petits secrets de lanternes magiques »

par Anne Gourdet-Mares /45'

Les Aventures fantastiques

de Karel Zeman /1h20/VF

écran 2 15:45

Séance suivie d'une table ronde

Daïnah la métisse de Jean Grémillon /60'

Table ronde L'Exotisme colonial

avec Sylvie Chalaye, Zahia Rahmani,

Alain Ruscio, animée par Tanguy Perron

écran 1 16:30

Séance suivie d'une rencontre

avec Jacques Rozier et Bernard Menez

Maine Océan de Jacques Rozier /2h11

écran 2 18:30

Master class Katsuya Tomita et Toranosuke Aizawa animée par Dimitri Ianni

écran 1 20:00

Séance suivie d'une rencontre avec Ismail Zinet et Olivier Hadouchi

Tahia ya Didou !

de Mohamed Zinet /1h16/VOSTF/inédit

écran 2 20:30

Séance présentée par Katsuya Tomita et Toranosuke Aizawa

Saudade de Katsuya Tomita /2h47/VOSTF

lundi 11 février

écran 2 14:00

Séance présentée par Gianlorenzo Lombardi

La Strada de Federico Fellini /1h47/VOSTF

écran 1 15:30

Séance présentée par Adèle Arcadias

Dead Man de Jim Jarmusch /2h01/VOSTF

écran 2 16:15

Jaguar de Jean Rouch /1h32

écran 1 18:00

Séance présentée par Amaïllia Bordet

La Dernière Piste de Kelly Reichardt /1h44/VOSTF

écran 2 18:00

Séance suivie d'une rencontre avec Mati Diop

Touki Bouki

de Djibril Diop Mambéty /1h29/VOSTF

Mille Soleils de Mati Diop /45'

écran 1 20:00

Séance présentée par Katsuya Tomita, Terutarō Osanaï et Atsuko Ohno

Bangkok Nites de Katsuya Tomita /3h03/VOSTF

écran 2 21:00

Séance en présence de Med Hondo

West Indies – Les Nègres marrons de la liberté

de Med Hondo /1h50

mardi 12 février

écran 2 13:30

Séance présentée par Laurent Aknin
Le Voyage fantastique
de Richard Fleischer /1h45/VOSTF

écran 1 16:15

Au fil du temps de Wim Wenders /2h56/VOSTF

écran 2 16:15

Séance présentée par Célestin Ghinéa
Vacances prolongées
de Johan van der Keuken /2h22/VOSTF

écran 2 19:00

Carte blanche à l'association Braquage
The Georgetown Loop de Ken Jacobs /11'
Man Alone de S.J. Ramir /4'
Fragments d'un voyage au Laos
de Philippe Cote /8'
Nuestra Señora de Paris de Teo Hernandez /22'
Mission Ville de Ties Poeth /10'
Impressions en haute atmosphère
de José Antonio Sistiaga /7'
Mississippi d'Arash T. Riahi /6'

écran 1 19:15

Space Is the Place
de John Coney /1h25/VOSTF/inédit

écran 2 20:45

Séance présentée par Samantha Leroy
Carte blanche à la Cinémathèque française
Bassae de Jean-Daniel Pollet /8'
Arménie 1900 de Jacques Kébadian /14'
Les Trois Cousins de René Vautier /21'
Impressions de New York
de François Reichenbach /12'
La Première Nuit de Georges Franju /20'

écran 1 21:00

Soirée de clôture
avant-première
First Light de Jason Stone /1h30/VOSTF

infos pratiques

cinéma L'Écran

place du Caquet, 93200 Saint-Denis
renseignements : 01 49 33 66 88
dionysiennes@lecranstdenis.org
www.dionysiennes.org

 Journées cinématographiques dionysiennes
 @Les_JCD
 Les_JCD

tarifs de la manifestation

Pass festival : 21 €
Le Voyage métropolitain : 12 €
forfait unique : marche + repas + projection

7 € plein tarif
6 € tarif réduit (chômeurs, handicapés,
familles nombreuses, plus de 60 ans)
4,50 € abonnés et étudiants de plus de 25 ans
4 € moins de 25 ans et « le petit tarif »
3 € groupes scolaires et centres de loisirs

accès

en métro (à 20 minutes de Place de Clichy)
Basilique de Saint-Denis/ligne 13
Le cinéma est situé à la sortie du métro

en tramway (à 30 minutes de Bobigny)
Saint-Denis Basilique/T1

en voiture (10 minutes depuis la Porte de la Chapelle)
A1, sortie n° 3 (Saint-Denis centre)
Parking Indigo/Basilique

INDIGO

**INDIGO et L'ÉCRAN VOUS PROPOSENT
4 HEURES DE PARKING POUR 1 euro**

**1 euro pour 4 heures de stationnement
tous les jours sur toutes nos séances,
exclusivement au parking Basilique Saint-Denis.**

Ticket délivré à la caisse du cinéma lors de l'achat de votre place.

remerciements

Nous remercions chaleureusement :

Astrid Adverbe / Toranosuke Aizawa / Laurent Akin / Philippe Azoury / Mehdi Belhaj Kacem / Bernard Benoliel / Jennifer Bidet / Sylvie Chalaye / Antoine d'Agata / Mati Diop / Elvire / Sophie Faudel / Emmanuel Finkiel / Tony Gallif / Anne Gourdet-Mares / Robert Guédiougan / Amal Guerhazi / Olivier Hadouchi / Catherine Haller / Med Hondo / Dimitri Ianni / Christophe Kantcheff / Jacques Kébadian / Fabrice Lauterjung / Samantha Leroy / Vincent Marcihacy / Sandrine Marques / Bernard Menez / Jean-Luc Nancy / Norig & No Gypsy Orchestra / Rachid Nougmanov / Atsuko Ohno / Terutarô Osanaï / F.J. Ossang / Franssou Prenant / Zahia Rahmani / Sébastien Ronceray / Jacques Rozier / Alain Ruscio / Katsuya Tomita / Annie Tresgot / Paul Vecchiali / Alain Willaume / Ismail Zinet / Eugénie Zvonkine

ainsi que :

Tania Bohórquez Salinas / Aurélie Cardin / Amel Dahmani / Clémence Diard / Stéphane du Mesnildot / Jean-Pierre Rehm et le FIDMarseille / Marlyse Grandpierre / Florie Cauderlier, Juliette Grimont et Le Gyptis / Arnaud Chelet et IKE NO KOI / Luc Joulé et Image de ville / Eric Legay et NBCUniversal / Tiphaine Pirlot-Marion / Emmanuel Rossi / Stéphanie Guyon, Yves Laverne et Sciences-Pop, Saint-Denis / Dounia Sichov / Delphine Spire / Pierre Olivier et TF1 Studio / Jens Denissens, Léa Finot, Sylvain Maestraggi, Lucile Piveteau et Le Voyage métropolitain

les archives et les institutions pour les concours :

Mourad Chouihî et le Centre national de la cinématographie et de l'audiovisuel d'Alger / Émilie Cauquy, Matthieu Grimault, Anne Lebeauvin, Hervé Pichard et la Cinémathèque française / l'Icônôthèque de la Cinémathèque française / Maxime Grember et Ciné-Archives / Arianna Turci et la Cinémathèque royale de Belgique

les ayants droits :

Emmanuel Atlan et Les Acacias / Aurore Pinon, Julie Rhône et Agat Films & Cie / Baptiste Descotes-Genon et Alfama Films / Mayliss Berger-Marembaud et Argos Films / Gesa Knolle et Arsenal Distribution / Marilyn Lours et Bac Films / Guillaume Perrin et Badlands / Mathilde Declercq et Les Bookmakers / Ines Delvaux et Carlotta Films / Sara Chai / Moïra Chappedelaine-Vautier / Sara Hassoun et Condor Films / Dialectik / Claire Perrin et Diaphana / Hugo Masson et Documentaire sur grand écran / Michèle Berson et Extérieur Nuit / Frédérique Ros et Les Films du Jeudi / Camille Verry et Les Films du Losange / Anne-Laure Morel et Les Films du Paradoxe / Alexandra Lacheny et Les Films du Poisson / Louise Paraut et Gaumont / Léonie Bégé et KG Productions / Clément Verrier et Light Cone / Maria Chiba et Lobster Films / Franck Salaün et Memento Films / Anastasia Rachman et Météore Films / Clément Dussart et Norte Distribution / Claudine Nougaret et Palmeraie et désert / Marthe Rolland et Park Circus / Franciella Paturot-Eustache / Emmanuelle Lcalm et Potemkine Films / Kévin Cattan et Pretty Pictures / Delphine Mantoulet et Princes Production / Thorsten Peters et Rapid Eyes Movies / Nathalie Vabre et Shellac / Gerald Weber et sixpackfilm / Charlotte Roul et Solaris Distribution / Louise Kerouanton et Splendor Films / Guillaume Morel et

Survivance / Mélissa Martin et Swashbuckler Films / Pauline Dalifard et Tamasa / Gaël Teicher et La Traverse / Edgard Tenenbaum et Tu Vas Voir production / Juliette Delevaque et TS Productions / Eymeric Déquier et Twentieth Century Fox France / Vanessa Bernier et UGC

nos partenaires :

Isabelle Boulord et le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis / Didier Coirint et l'équipe de la Direction des affaires culturelles de la ville de Saint-Denis / les Services municipaux de la ville de Saint-Denis / SPAC, Ligne 13 Salle de concerts Saint-Denis / Emeric de Lastens, Tifenn Martinot-Lagarde et la DRAC Île-de-France / Olivier Bruand et la Région Île-de-France / Pascal Gianninelli et les médiathèques dionysiennes du réseau Plaine Commune / Maud Alejandro, Nicolas Chaudagne, Pauline Gervaise, Didier Kiner, Quentin Mével, Lou Piquemal et l'Acric / Rodolphe Lerambert et l'ADRC / Xavier Grizon, Vincent Merlin et Cinémas 93 / Tanguy Perron et Périphérie / Sylvie Labas et l'équipe de la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis / Stéphanie Heuze, Patrice Lamare et Hors-circuits / Déborah Delphin et l'équipe de Lova Délices / Suzanne Hubert et Georges Quidet et HCE galerie / Léo Victor-Pujebet, Mathieu Morel et l'association Horschamp – Rencontres de Cinéma / Megumi Kobayashi, Angel Nguyen Van Ho et l'équipe de Kinotayo, Festival du cinéma japonais contemporain / Kamal El Mahouti, Emma Raguin et l'équipe du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient / Adèle Arcadias, Amaïllia Bordet, Roméo Calenda, Célestin Ghinéa, Gianlorenzo Lombardi et l'association Amorce / Laurent Pierronnet et le Cinéma Jacques Tati, Tremblay-en-France / Lucie Guardos, Frank Sescousse et le cinéma le Cin'Hoche, Bagnolet / Bertrand Pinsac et le cinéma Jacques Kahn, Châtillon / Christine Beauchemin-Flot et le cinéma Le Sélect, Antony / Séverine Rocaboy et le cinéma Les Toiles, Saint-Gratien / Dominique Mulmann, Annie Thomas et le cinéma Le Trianon, Romainville / Stéphanie Debaye et le cinéma Le Trianon, Sceaux / Olivier Rossignot et *Culturopoing* / Simon Delpirou et *Les Inrockuptibles* / Renaud Creus et *Mediapart* / Laurent Laborie et *Politix* / Thomas Aidan, Sandrine Marques et *La Septième Obsession* / Audrey Grimaud et TouteLaCulture.com

Crédits photographiques :

Arrivée d'un train en gare de La Ciotat : © Archives françaises du film / *Les Aventures fantastiques* : © Malavida / *Bankok Nites* : © Bankok Nites Partners 2016 / Norig © Olivier Robert / *Les Passagers* : © Annie Tresgot / *La Strada* : © Ponti De Laurentis / *Un grand voyage vers la nuit* : photo Bai Linghai / White Noise : © Antoine d'Agata, Magnum Photos.

L'Écran

Présidente de l'association cinéma L'Écran :

Claudie Gillot Dumoutier

Fondateur des Journées cinématographiques

dionysiennes : Armand Badéyan

l'équipe

Directeur de L'Écran : Boris Spire

Responsable de programmation : Olivier Pierre

Assistant de programmation : Vincent Poli

Chargée de production : Sarah Terrisse

Assistante de production : Angèle Pignon

Stagiaire festival : Ona Balló Pedragosa

Responsable jeune public : Carine Quicelet

Stagiaire jeune public : Ophélie Fuxa

Adjoint de direction/programmation de L'Écran :

Laurent Callonnec

Médiateur culturel : Aymeric Chouteau

Assistant administratif : Arnaud Robin

Attachée de presse : Géraldine Cance

Photographe : Amanda Rougier

Décoration : Clément Le Pallec

Caisse et accueil public : Célestin Ghinea,

Mathilde Prévost, Rémy Roussel,

Marie-Michelle Stéphan, Merouan Telli

Chef de cabine : Nicolas Lafaye

Projection : Emma Cogan, Pierre Commault,

Johnattan Larguille

programme

Textes et iconographie : Olivier Pierre

assisté de Vincent Poli et Ona Balló Pedragosa

Relecteur : Gérard Haller

Conception du visuel : Seb le Bison

Conception graphique : Anabelle Chapô

Impression : Technicom

